

Les identités d'une région = Die Identitäten einer Region

Autor(en): **Gubler, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Werk - Archithese : Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und Kunst = revue et collection d'architecture et d'art**

Band (Jahr): **64 (1977)**

Heft 6: **Religion & Ideologie : Riviera Lémanique**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-49441>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jacques Gubler

Les identités d'une région

«Il me faut absolument un verger au bord de ce lac, et non pas d'un autre; il me faut un ami sûr, une femme aimable, une vache et un petit bateau; je ne jouirai d'un bonheur parfait sur cette terre que quand j'aurai tout cela.»

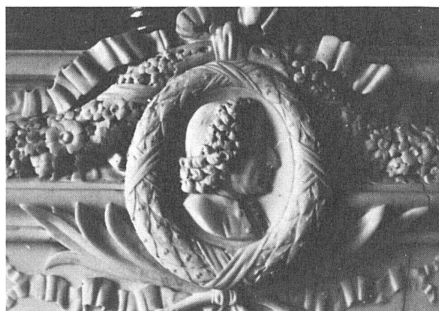
J.-J. Rousseau¹

1 Identité littéraire du site

De même que certains archéologues s'approprient la «découverte» et la *mise en perception publique* de sites historiques importants, tel Schliemann à Troie et à Mycènes, tel Viollet-le-Duc à Vézelay et Carcassonne, Jean-Jacques Rousseau (1) livre dans son roman *Julie ou la Nouvelle Héloïse* (1761) la première reconnaissance moderne du paysage lacustre inscrit par les «coteaux verdoyants» de Clarens, les rochers de Meillerie et le château de Chillon. Le site est tracé. Sa cohérence romanesque préexiste à son développement immobilier et urbain. Potentiellement, Rousseau n'inscrit-il pas le triangle des casinos de Montreux, Evian, Lausanne²?

Le problème de l'histoire ou de la *pré-histoire du site*,

A Berne, la forêt zähringienne, à l'antipode de la fosse aux ours, ne préexiste-t-elle pas à l'ensemble de Halen? Et lorsque Jean Tschumi construit à Vevey le siège administratif de la Nestlé, oublie-t-il que son plan en Y s'inscrit à l'emplacement du Grand Hôtel et de son plan en H, démoli pour la circonstance? Que le site urbain hante l'architecture, certains poètes de la modernité l'ont montré, Baudelaire, Proust, Kafka, Dos Passos, avant que les bombardements de la deuxième guerre mondiale le rappellent. Aujourd'hui, l'ensemble muséo-



1 Effigie de J.-J. Rousseau/Porträt J.-J. Rousseau; cheminée du salon au château des Crêtes, Clarens 1864.

lorsqu'il se pose dans l'architecture du 20e siècle, entraîne deux gestes antinomiques polarisés par la Maison sur la Cascade de F.Ll. Wright et la table rase du Plan Voisin de Le Corbusier. La luxueuse «architecture marginale» de Wright visualise le microclimat aussi précisément qu'une autopsie mycologique ou ornithologique. A l'inverse, le «module lunaire» de la Villa Savoye, machine «tout terrain» se donnant comme proposition universelle, construit son propre climat; le site devient alors tributaire de toute une infrastructure technique, évacuée pourtant du cadre de l'image. L'architecture échappe-t-elle à la préhistoire du site?

graphique de la *Maison de Benjamin Franklin* (Venturi & Rauch, arch.)³, édifié à Philadelphie pour le bicentenaire US, donne le manifeste d'une architecture volontairement hantée par la préhistoire du site urbain et par le fantôme de la tradition politique, littéraire et scientifique associée à la date 1776.

Dans son roman *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, Rousseau construit une plateforme aquatique bordée de contrastes. Il oppose la beauté sublime de la rive vaudoise à la misère obscure et féodale de la rive savoyarde où la terre «donne à re-

gret à des esclaves quelques maigres productions dont ils ne profitent pas»⁴. Mais en face, la campagne fertile de Clarens, peuplée d'hommes laborieux et libres, devient terrain d'harmonie paysagiste et sociale, *ordre de nature*, spectacle du bonheur. On sait que la mise en scène de cette *idylle patriotique* ignore tout de l'«état sanitaire» et du servage des populations rurales de la rive vaudoise. Dans son *Avis au peuple sur sa santé*, ouvrage de retentissement européen (2e éd. 1763), le Docteur Tissot fait état des fièvres paludéennes de Villeneuve⁵ et, plus généralement, de miasmes, mares stagnantes, eau pourrie:

«c'est l'usage ordinaire, dans presque tous les villages, d'avoir les courtines⁶ précisément dessous les fenêtres»⁷.

Or Rousseau choisit ses *belvédères* et ses panoramas. Sur la barque au large de Clarens, la vision devient celle d'une terre cultivée et généreuse qui nourrit un «peuple heureux et libre»⁸. Physiocratie, égalitarisme et patriotisme composent ici un «doux spectacle» dont la toile de fond signifie le *refus de la ville*.

«J'entraî avec une secrète horreur dans ce vaste désert du monde (Paris). Ce *chaos* ne m'offre qu'une solitude affreuse (...)»⁹,

se lamente le héros masculin de *La Nouvelle Héloïse*. Par son apologie de la ruralité Rousseau appelle le retour aux valeurs morales infuses et apprises dans la Nature: bonté, partage, équilibre, en bref l'apprentissage d'un «contrat social» rompu par la société urbaine. On sait que le leitmotiv de la Suisse paysanne, égalitaire et patriotique (sans entrer ici dans les arguments dramatiques du *Guillaume Tell* de Schiller) prorogera ses lettres de noblesse, un siècle après la parution du roman de Rousseau, lorsque Victor Hugo, en un fameux passage de *La Légende des Siècles* (souvent cité approximativement), posera l'allégorie de l'Helvétie devant le panorama du lac alpin:

«Gloire au chaste pays que le Léman arrose!
A l'ombre de Melchtal, à l'ombre du Mont-Rose,
La Suisse trait sa vache et vit paisiblement.
Sa blanche liberté s'adosse au firmament.»¹⁰

2 Pèlerinages et zigzag

Pèlerinage et architecture: dès le moyen âge les deux termes coexistent selon le rapport logique de la poule et de l'œuf, soit dans l'optique historiographique de Kingsley-Porter qui place les églises romanes *sur la route des pèlerinages*, soit dans la propagande du catholicisme: les premiers «plans» de Rome sont des guides destinés aux pèlerins. Il est probable



que la tradition moderne du «pèlerinage architectural» remonte à Brunelleschi. A travers la création du Prix de Rome, l'académie française ira jusqu'à institutionnaliser la pratique du «voyage d'études à l'Antiquité». Si, dès les années 1750, le relevé et la restitution des monuments gréco-latins font partie intégrante de l'apprentissage architectural (Stuart & Revett à l'acropole d'Athènes, Robert Adam au palais de Dioclétien), des descriptions littéraires et picturales fournissent simultanément à l'intelligentsia européenne des mobiles de pèlerinages où mondanité, sciences et beaux-arts se côtoient dans l'observation de la nature. Promu au rang de genre poétique, le *Voyage* officiera souvent à la manière d'une paire de lunettes, filtrant les points de vue et commandant le coup d'œil. E. Castelnuovo a montré comment les catégories sensibles du *sublime* et du *pittoresque* motivaient de concert le néogothique et l'observation scientifique des Alpes¹¹. D'une manière identique, les sentiments et les propositions philosophiques imagées par Rousseau dans *La Nouvelle Héloïse* oblitérèrent la région lémanique du Haut-Lac. Un *haut-lieu* littéraire appelle le pèlerinage avant même que l'hôtellerie en construise le relais. Et les visiteurs vont revivre le site à travers le filtre du roman. La très citadine Madame de la Briche, partie en 1788 «à la recherche de Julie», n'est pas déçue dans son attente:

«il (le lac Léman) fut pour moi le lac de Julie. Il était excessivement agité (...)»¹².

Lorsqu'en 1816, Byron et Shelley visi-

2 «Chien hargneux», croquis de Rodolphe Töpffer in *Voyage autour du Lac de Genève* de juin 1827/«Bösartiger Hund», aus R. Töpfers *Voyage autour du Lac de Genève*.

3 «Bosquets de Julie», parc du château de Crêtes, Clarens 1864/«Bosquets de Julie», Park in Clarens, 1864. «Des jardiniers sont venus de Paris, et ont planté de nouveaux bosquets (...)»/«Gärtner aus Paris sind gekommen und haben neues Buschwerk angepflanzt (...)».

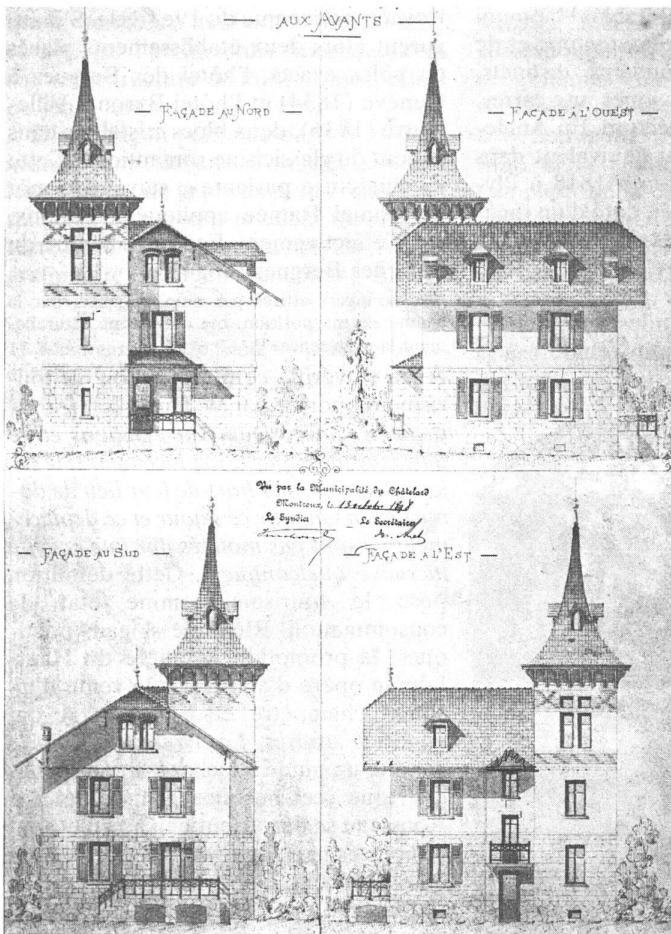
4 Hôtel des Trois Couronnes, Vevey 1842. 4+5+4 axes/Achsen. Arcades commerciales/Ladenarkaden 1894 (Ls. Maillard & Rob. Convert, arch.). Annexe orientale en 1904.

5 Annexe de l'Hôtel Mont-Fleuri, Glion 1894-1895 /Anbau des Hotels Mont-Fleuri, Glion (J. Clerc, arch.). Texture diamantée et croustillante.

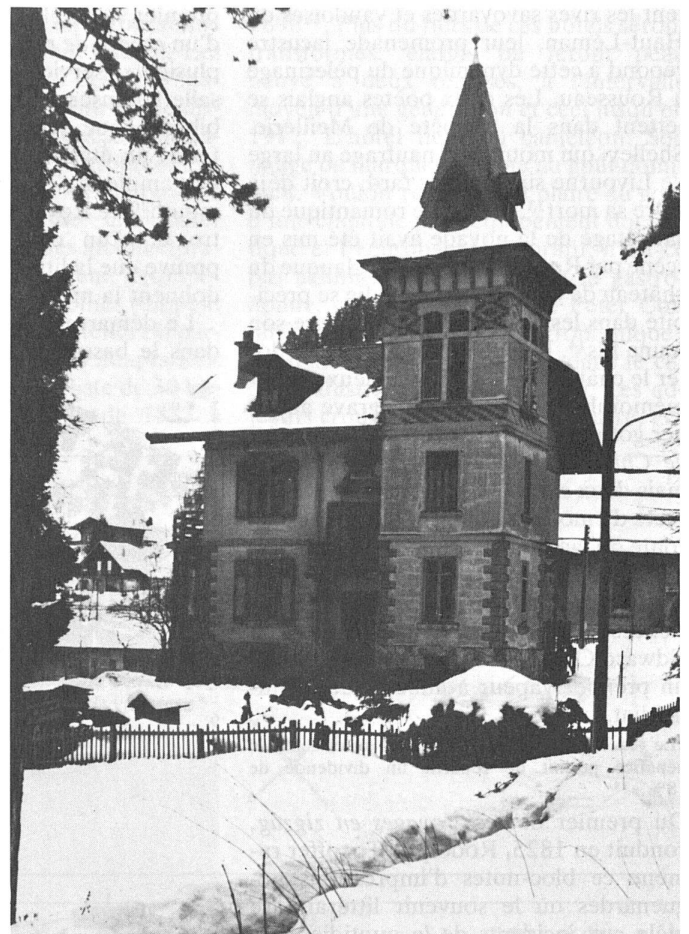
6 Villa Pappazoglù, Les Avants 1898 (Ls. Villard, arch.). Elévation des quatre façades/Aufrisse der vier Fassaden.

7 Villa Pappazoglù, Les Avants, état actuel/heutiger Zustand.

8 Villa Pappazoglù, pièce montée par les pâtisseries du Grand Hôtel des Avants, Noël 1903/Festtagskuchen aus der Küche des Hôtel des Avants, Weihnachten 1903.



6



7



8

tent les rives savoyardes et vaudoises du Haut-Léman, leur promenade lacustre répond à cette dynamique du pèlerinage à Rousseau. Les deux poètes anglais se jettent dans la tempête de Meillerie. Shelley, qui mourra de naufrage au large de Livourne six ans plus tard, croit déjà vivre sa mort¹³. Le thème romantique du sauvetage de la noyade avait été mis en scène par Rousseau à l'ombre glauque du château de Chillon, quand Julie se précipite dans les eaux pour faire revivre son jeune fils¹⁴. Il appartient à Byron de doter le château de Chillon de deux *graffiti* mémorables, son nom qu'il grave au pilier gothique et son poème, le *Prisonnier de Chillon*. La région comporte désormais deux *curiosités* majeures, une cascade d'émotions et un château hanté. La route du lac s'ouvre au «voyage pittoresque» une année après la noyade de Shelley. S'inspirant directement des expériences de Robert Fulton, l'Américain Edward Church lance à Genève en 1823 un premier vapeur à aubes. Succès immédiat.

«Le résultat de l'exercice 1824 est mirobolant: le bénéfice permet de répartir un dividende de 18%.»¹⁵

Du premier de ses *Voyages en zigzag*, conduit en 1825, Rodolphe Toepffer ramène ce bloc-notes d'impressions gouguenardes où le souvenir littéraire se mêle aux incidents de la quotidienneté (2):

«on arrive à Vevey (...). L'un de nous pousse un soupir qui agite l'eau jusqu'au delà de Meillerie, et repousse le bateau à vapeur loin de la rive hospitalière. Plusieurs personnes pensent se noyer (...). A Vevey, point de place à l'auberge. Un jeune homme né sur les bords de la Tamise nous conduit à Montreux. La lune darde ses rayons à *pic* et glisse la mélancolie dans nos âmes. Le Capitaine du *Winkelried*¹⁶ ayant trop diné fait une course pour se secouer; nous profitons de sa compagnie. L'on arrive à l'auberge. Louis va chercher le calme et la paix loin des grandes villes, et le clair de lune loin de l'éclat du soleil. Ses pensées sont toutes dans le lac où il cherche en vain une Naïade (...).»¹⁷

3 Consommation d'un climat et de son architecture

«Si la fontaine de Hiérapolis jaillissait en Suisse, cinquante hôtels se la disputeraient (...).»

Elisée Reclus, 1883¹⁸

Dans son histoire des *types architecturaux*, Nikolaus Pevsner consacre à l'hôtellerie un chapitre important. Quand l'auberge devient-elle hôtel? Pour répondre à cette question dans le cadre européen, Pevsner se tourne du côté des villes d'eau allemandes, citant le Badischer Hof de Baden-Baden (1807–1809, Friedrich Weinbrenner, arch.) comme le

premier «hôtel indubitable»¹⁹, muni d'un *espace de réception autonome* et de plusieurs services mondains distincts, salle à danser, salles à jouer aux cartes, bibliothèque, salle de lecture. En Angleterre, un établissement équivalent dans son ampleur s'inaugure en 1818 à Plymouth²⁰, le Royal Hotel, doté d'un théâtre et d'un club littéraire. Nouvelle preuve que la littérature et l'hôtellerie se donnent la main.

Le démarrage de l'industrie hôtelière dans le bassin du Léman remonte à la



9



10

troisième décennie du 19^e siècle. S'inaugurent alors deux établissements placés en pôles exacts, l'hôtel des Bergues à Genève (1834) et l'hôtel Byron à Ville-neuve (1836), deux blocs cristallins dans le goût du classicisme romantique. Cette «architecture parlante», suivant le mot de Daniel Ramée appliqué à Ledoux, parle effectivement. Écoutons l'épître du Pont des Bergues (1834):

«les étrangers attirés par mon élégance, par la beauté de ma position, me donneront naturellement la préférence»²¹.

Ainsi se vérifie cette définition du tourisme rapportée par W. Hunziker: *le tourisme est un ensemble de relations et de faits constitués par le déplacement et le séjour de personnes hors de leur lieu de domicile, en tant que ce séjour et ce déplacement ne sont pas motivés par une activité lucrative quelconque*²². Cette définition pose le tourisme comme état de consommation. Riche de slogans poétiques, la promotion hôtelière du Haut-Léman opère d'abord par la vente d'un climat champêtre et vigneron. A qui voudrait utiliser *La Nouvelle Héloïse* comme un guide Reichard, il faut expliquer que «ces bosquets tant vantés par Rousseau se détruisent peu à peu et sont remplacés par des vignobles»²³. Le banquier Vincent Dubochet, préparant sa retraite au château des Crêtes, mandatera l'architecte parisien Emile Hoche-reau pour dessiner sa gentilhommière et construire en son parc une grotte de tuf masquée de nouveaux «bosquets de Julie» (1864) (3).

Les hôtels de première catégorie, dont Les Trois Couronnes de Vevey (1842) où la séquence spatiale aristocratique de la *suite* est présentée comme l'atout publicitaire majeur²⁴ (4), s'adressent à une clientèle fortunée qui, si elle souhaite s'établir dans la région, peut aussi louer des «campagnes» meublées par l'intermédiaire d'un bureau immobilier ouvert à Vevey dans la première moitié des années quarante²⁵. C'est un quartier tout entier de 22 villas meublées que le banquier Julien Dubochet bâtit à Clarens en 1874, ensemble normalisé dans ses fournitures en matériaux et dans son entreprise, mais dont chaque maison présente une image singulière, individualisée par l'ornement ou l'articulation spatiale, villas de douze à vingt pièces périodique-

9 Frontispice du journal *Le Touriste*/Frontispiz der Zeitung *Le Touriste*, 5.6.1866. La conquête des crêtes.

10 Funiculaire/Drahtseilbahn Les Avants-Sonloup, 1910. (R. Zehnder-Spörry & M. Laplace, ing.).

ment «remises à neuf». La *remise à neuf* caractérise l'architecture touristique et son infrastructure de loisirs, cafés, salles de jeux, jardins.

D'une façon générale dans la société industrielle, l'urbanisation accuse la valeur d'usage de la production architecturale. Au 19^e siècle, le client de l'architecte ne choisit pas qu'un «style» ou une grammaire ornementale, comme sur ca-

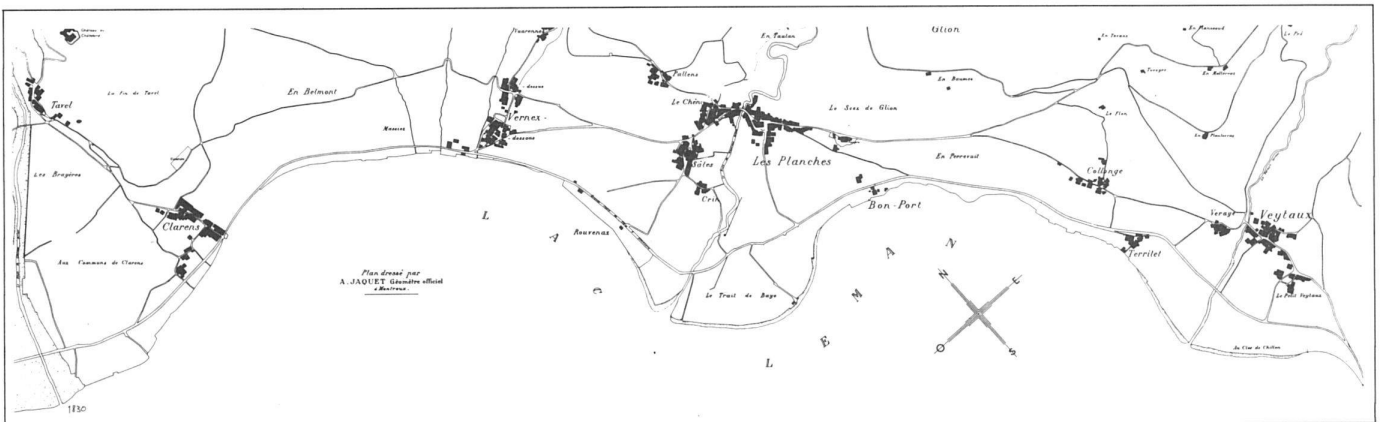
talogue, mais d'abord un programme correspondant à un certain budget. Les programmes sont codifiés. Les *types* matérialisent des schémas éprouvés de distribution spatiale. Dans le cas de l'habitation, si la routine des entrepreneurs, l'ampleur de la production et la relative constance du mécanisme immobilier tendent à fixer les réponses architecturales à la demande en logement, l'équipement domestique et le mobilier rompent cette stabilité. Le secteur hôtelier est particulièrement sensible à ces adaptations (5). René Koenig cite une liste de 30 hôtels construits à Montreux de 1837 à

1898²⁶. Plus du tiers de ces hôtels seront transformés, élargis ou feront peau neuve à deux reprises, à l'intervalle moyen d'une génération et ceci jusqu'en 1912. L'hôtel tient du caméléon. Son image de marque s'adapte au goût dominant. Vouloir répondre et plaire au goût d'une clientèle par l'équipement domestique et l'«enrobage» décoratif, n'est-ce pas assimiler l'architecture à la gastronomie, comme le remarque Peter Collins²⁷. Cette «analogie gastronomique» est d'autant moins déplacée dans le cas de l'industrie de la villégiature. Les adjectifs croustillant, onctueux, fourré, en-

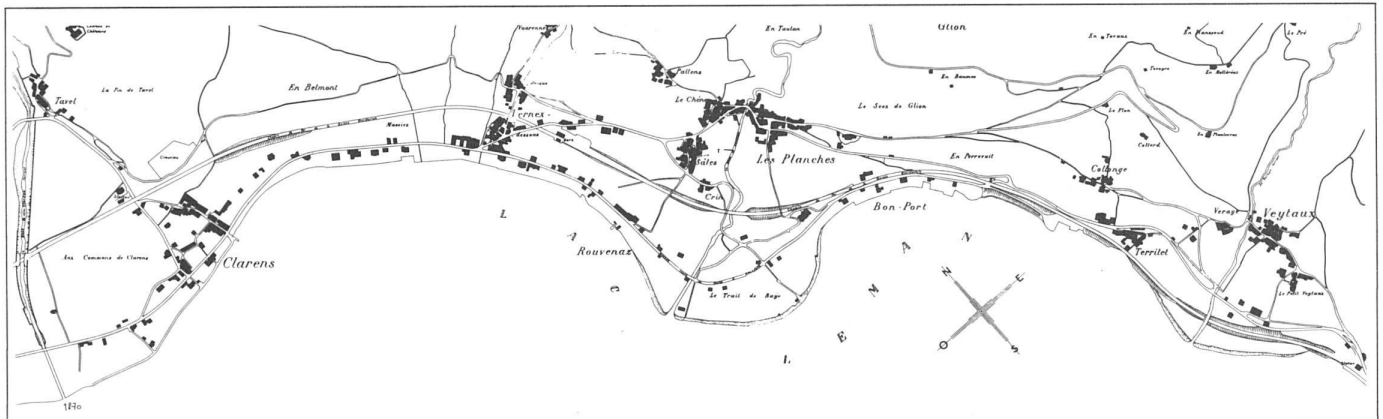
11 Montreux en 1830, carte du géomètre A. Jaquet/Karte von A. Jaquet.

12 Montreux en 1870.

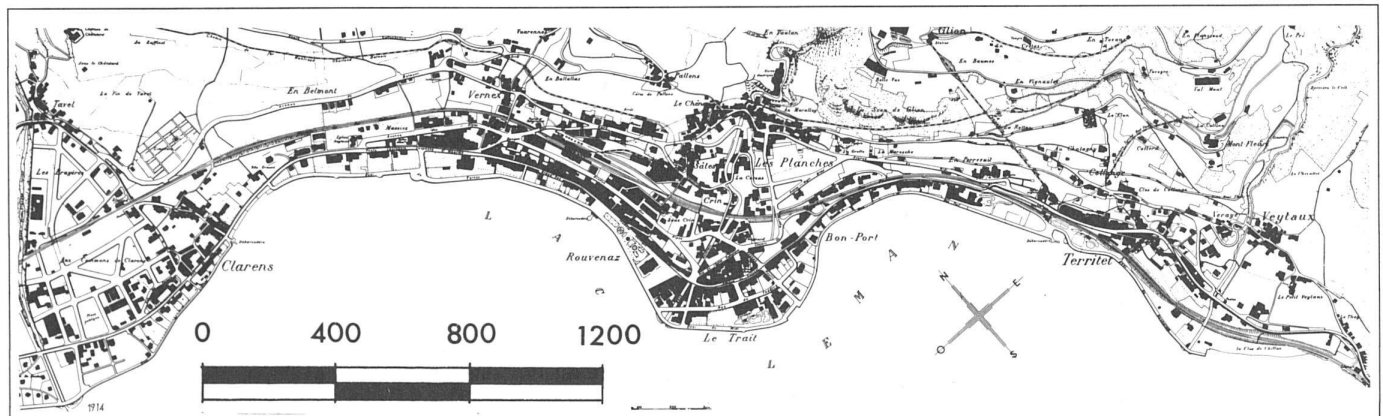
13 Montreux en 1914.



11



12



13

robé, pourraient qualifier des textures ou des imbrications. Pour la Noël de 1903, les pâtisseries du Grand-Hôtel des Avants exécutent la maquette comestible de la maison Pappazoglù, construite en 1898 (6, 7, 8). Nulle prémonition de «beauté comestible», en avance sur le manifeste d'André Breton. Il s'agit de produire (ou de reproduire) un chef-d'œuvre, une «pièce montée», et l'architecture de «village suisse», lancée par l'exposition nationale de Genève (1896), se prête pittoresquement à cette cuisson.

4 De la «diaspora» rurale à la région urbaine

Si l'on compare les trois états successifs de la région montreuusienne donnés par les cartes de 1830, 1890 et 1914, il est frappant que la densité progressive des constructions suit des axes de développements précis. Dans un premier temps, vers 1830, Montreux apparaît dans son «identité féodale» de paroisse regroupant une vingtaine de villages et hameaux, «diaspora» rurale assez typique de l'occupation agricole de toute la rive vaudoise. Le réseau routier est doublé par la «plate-forme» du lac, canal marchand et, depuis le milieu des années vingt, axe de communication rapide pour les voyageurs (qui débarquent à Vevey ou à Villeneuve). Dans un deuxième temps, vers 1890, Montreux s'est mué en une station touristique «sur la route des Indes» (9). Implanté tardivement (1861), le chemin de fer marque un impact d'autant plus important, assurant la liaison avec la France et l'Allemagne. Tartarin de Tarascon, lourdement

chargé, se déplacera en train²⁸ de Montreux à Genève, tête de ligne du PLM.

De surcroît, un réseau de communications internes à la région a été installé, assimilable à un circuit de distribution d'énergie. Il s'agit d'une liaison par tramway électrique, inaugurée en 1888, technique de pointe exploitant l'aller-retour Vevey–Chillon. Le Grand-Hôtel de Vevey et l'hôtel Byron de Villeneuve deviennent têtes de ligne. Il s'agit aussi d'une crémaillère à forte pente (max. 57%), inaugurée en 1883, œuvre du spécialiste Niklaus Riggenbach²⁹. Cette ligne relie Territet à la terrasse de Glion. La descente est sensationnelle.

«Suspendus sur l'abîme (les passagers découvrent un spectacle dont) les aéronautes seuls avaient joui jusqu'ici (...).»³⁰

Le principe de la liaison perpendiculaire vers les crêtes s'appliquera systématiquement à la zone desservie par le tramway Vevey–Chillon (trois funiculaires se construisent au tournant du siècle; 10). Ce quadrillage approfondit l'exploitation touristique du bassin régional, favorisant le développement des «hôtels d'altitude». Dans un troisième temps, avant 1914, l'infrastructure circulaire et touristique se renforce de chemins de fer alpins. La promotion des sports d'hiver autour de 1900, ski, bobsleigh, hockey, vise à établir une saison d'hiver aussi lucrative que la saison lacustre d'août et de septembre. Quant au développement immobilier, il se presse à l'intérieur des tranches découpées longitudinalement par les axes de transport.

Un opérateur officiant pour la firme des Frères Lumière fixe – vraisemblablement en 1896 – un plan mobile filmé

de la plate-forme du tramway électrique. Cette traversée de Montreux constitue, selon Freddy Buache³¹, le premier *traveling* de l'histoire du cinéma.

En quarante ans (1870–1910) la zone du Haut-Lac est devenue région urbaine. Ce développement équivaut à la construction d'une nouvelle ville polycentrique et oscillatoire, étirée dans son infrastructure ferroviaire et énergétique, énucléée, dessinée par l'émulation et la concertation des intérêts privés de l'hôtellerie.

La guerre de quatorze mettra un terme à ce développement et ceci pour quatre raisons:

- la première grande crise hôtelière du 20^e siècle arrive en 1914 (suivie des crises de 1930 et 1940)
- la Grande Guerre tue une grande partie de l'aristocratie française et allemande, clientèle potentielle de Montreux
- dès la guerre, l'automobile devient moyen de transport individuel privilégié et Montreux s'adapte malaisément à ce médium
- finalement, une relative saturation de l'espace immobilier, en dépit de l'ordre le plus souvent discontinu des objets architecturaux.

Si Los Angeles, dans les années vingt, est la première ville construite par et pour l'automobile³², il faut voir que Montreux, de 1890 à 1910, est peut-être la ville la plus intimement bâtie par et pour le chemin de fer de luxe, ville linéaire polycentrique, à l'échelle d'une région urbaine (11, 12, 13).

Notes

¹ Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, partie I, livre A.

² Le «Casino Lausanne-Ouchy», inauguré en 1909, fait faillite avant son rachat par la Ville de Lausanne, en 1912. Cf. *Festschrift SIA*, Lausanne 1912, pp. 81–84.

³ *Progressive Architecture*, 1976, no 4, pp. 69–70; cf. surtout *werk·archithese*, 7/8, juillet/août 1977 (à paraître).

⁴ J.-J. Rousseau, *La Nouvelle Héloïse* (1761), partie IV, chap. 17. Cf. Jeanlouis Cornuz, *Le mythe de la Suisse chez Rousseau et chez Hugo*, Etudes de Lettres, Lausanne, vol. 10 (1967), pp. 196–205.

⁵ Docteur Tissot, *Avis au peuple sur sa santé*, 2^e édition, Lausanne 1763, pp. 34–35. Voir aussi, Eugène Olivier, *Médecine et santé dans le Pays de Vaud au 18^e siècle*, Lausanne 1939, vol. 1, pp. 553 sq.

⁶ Courtine: appellation régionale du tas de fumier.

⁷ Dr Tissot (cit. note 5), p. 36.

⁸ J.-J. Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*, partie IV, lettre 6.

⁹ *Ibid.*, 2^e partie, lettre 14. Cf. J. Cornuz (cit. note 4), p. 200.

¹⁰ Victor Hugo, «La Légende des Siècles», XXXI, Dix-septième siècle, *Les Mercenaires*, II (Paris 1859).

¹¹ Enrico Castelnuovo, «Alpi gotiche», *Rivista storica Italiana*, vol. 79 (1967), pp. 182–194.

¹² Pierre de Zurich, *Les voyages en Suisse de Madame de la Briche en 1785 et 1788*, Neuchâtel/Paris, s.d., p. 96.

¹³ Francis Gribble, *Montreux*, Londres 1908, p. 93.

¹⁴ J.-J. Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*, partie VI, lettre 9.

¹⁵ Edouard Meystre, *Histoire imagée des grands bateaux du Lac Léman*, Lausanne, 1967, p. 13.

¹⁶ Le deuxième vapeur à aubes du Léman, lancé en 1823. Cf. Ed. Meystre (cit. note 15), pp. 13–14.

¹⁷ Rodolphe Toepffer «Voyage pitto-

resque fait en 1825», in *Voyages en Zigzag*, tome I, Genève 1945, pp. 15–16.

¹⁸ Elisée Reclus «Lettre à sa femme du 15.4.1883», in *Correspondance*, tome 2, Paris 1911, p. 300.

¹⁹ Nikolaus Pevsner, *A History of Building Types*, Londres 1976, p. 173.

²⁰ *Ibid.*, pp. 173–174.

²¹ «Lettre du pont des Bergues au pont de Carouge», pamphlet anonyme, Carouge 1834. Cf. J. Gubler, «Genève Hydraulique», *MAH* 1976, no 2, p. 179.

²² W. Hunziker, *Un siècle de tourisme en Suisse (1848–1948)*, Berne 1947, p. 4.

²³ *Détails sur les vues de Chillon, Montreux, Clarens, Vevey et Lausanne*. Texte anonyme attribué à Louis Levade par A. Baron, Vevey 1792, p. 16.

²⁴ L'hôtel «est distribué de manière à ce que les familles qui voudront y séjourner puissent y avoir leur appartement séparé», Eugène Duffoug-Fa-

vre, *Vevey et les Alpes vaudoises*, Guide du Voyageur, Vevey 1844, p. 14.

²⁵ *Ibid.*, p. 15.

²⁶ René Koenig, Albert Schwab-Courvoisier, *Vevey–Montreux photographiés par nos aïeux*, Lausanne 1973, pp. 215–216.

²⁷ Peter Collins, *Changing Ideals in Modern Architecture*, Londres 1965. Voir le chapitre «The Gastronomic Analogy», pp. 167 sq.

²⁸ Alphonse Daudet, *Tartarin sur les Alpes*, Paris 1885, p. 270.

²⁹ Riggenbach construit 13 chemins de fer à crémaillère de 1880 à 1885. Cf. Niklaus Riggenbach, *Erinnerungen eines alten Mechanikers* (1886), Lucerne 1967, p. 98.

³⁰ *La Gazette de Lausanne*, citée par R. Koenig (cit. note 26), p. 164.

³¹ Témoignage oral livré en été 1975.

³² Giovanni Brino, «Verso la metropoli post-urbana: Los Angeles», *Comunità*, 1974, no 172, pp. 316–413.

Jacques Gubler

Die Identitäten einer Region

1. Die literarische Identität der Landschaft

«Ich will unbedingt einen Obstgarten am Ufer dieses Sees haben, und keines andern; ich brauche einen treuen Freund, eine liebenswürdige Ehefrau, eine Kuh und ein kleines Boot; bevor all dies mein ist, wird mein Glück auf Erden nicht vollkommen sein.»

J.-J. Rousseau¹

So wie gewisse Archäologen darauf Anspruch erheben dürfen, wichtige historische Stätten entdeckt und dem *Bewusstsein der Öffentlichkeit* nahegebracht zu haben – Schliemann Troja und Mykene, Viollet-le-Duc Vézelay und Carcassonne –, so gibt uns Jean-Jacques Rousseau (1) in seinem Roman *Julie ou la Nouvelle Héloïse* (1761) in seiner Schilderung der «grünenden Gestade» von Clarens, der Felsen von Meillerie und des Schlosses Chillon die erste moderne Beschreibung jener Seelandschaft. Ihre Grenzen werden umrissen, und ihr romantischer Gehalt war da, bevor die bauliche Entwicklung zu städtischen Aspekten führte. Umschreibt Rousseau potentiell nicht das Dreieck der Kasinos von Montreux, Evian und Lausanne?²

Wenn sich im Zusammenhang mit der Architektur des 20. Jahrhunderts die Frage nach der Geschichte oder der *Vorgeschichte des Standorts* stellt, sind folgende beiden antinomischen und sich polar gegenüberstehenden Konzeptionen zu erwähnen: F.L. Wrights «Falling-Water»-Haus und die tabula rasa des «Plan Voisin» von Le Corbusier. Die verschwenderisch-grosszügige «marginale Architektur» von Wright macht das Mikroklima so eindeutig erkennbar, als wäre es ein mykologisches oder

ornithologisches Präparat. Ganz das Gegenteil ist bei der Villa Savoye der Fall: hier wird das Klima künstlich geschaffen, und damit wird der Bau von einer umfangreichen technischen Infrastruktur abhängig, die allerdings den Blicken entzogen ist. Entgleitet auf diese Weise die Architektur der Vorgeschichte ihres Standorts? Gehört der Bremgartenwald bei Bern, welcher sich auf der dem Bärengraben abgewandten Seite der Stadt ausdehnt, nicht zur Vorgeschichte der Überbauung Halen?

Dachte Jean Tschumi, als er das Nestlé-Verwaltungsgebäude in Vevey entwarf, daran, dass das Y seines Grundrisses den H-förmigen Grundriss des an jener Stelle abgerissenen ehemaligen Grand-Hotels ersetzt? Gewisse Dichter der Moderne, wie Baudelaire, Proust, Kafka und Don Passos, hatten gezeigt, bevor die Bombardemente des Zweiten Weltkrieges uns daran erinnerten, dass die städtische Landschaft die Architektur *bedrängte*. Heute beweist das aus Anlass der Zweihundertjahrfeier der USA in Philadelphia nachgebildete, museal gestaltete *Haus von Benjamin Franklin* (Architekten Venturi & Rauch)³, wie ein Bau sich absichtlich der Vorgeschichte der Situation, in welcher er steht, sowie dem Geist der politischen, literarischen und wissenschaftlichen Tradition der Zeit um 1776 anpassen lässt.

In seinem Roman *Julie ou la Nouvelle Héloïse* konstruiert Rousseau auf dem Wasser eine von Gegensätzen umsäumte Bühne. Dem lieblichen Waadtländer Gestade stellt er das schwarze Elend des unter der Feudalherrschaft leidenden savoyischen Ufers gegenüber, «wo

die versklavten Bewohner nicht einmal den kärglichen Ertrag ihrer Ernten geniessen dürfen».⁴ Die fruchtbare Region um Clarens dagegen, mit ihren arbeitsamen, freien Bewohnern, wird zu einem landschaftlich und sozial harmonischen Gefilde der *natürlichen Ordnung*, zu einem Schauspiel der Glückseligkeit. Es ist bekannt, dass diese Inszenierung einer *vaterländischen Idylle* die sanitären Lebensbedingungen und die Knechtschaft der waadtländischen Landbevölkerung negiert. In seinem *Avis au peuple sur sa santé*, der 1763 in zweiter Auflage erschien und in ganz Europa Beachtung fand, weist Dr. Tissot auf die Sumpffieberepidemien in Villeneuve⁵ hin, aber ganz allgemein auch auf die Miasmen, die Sumpfe und die fauligen Gewässer:

«Es ist fast in allen Dörfern üblich, dass sich die Misthaufen⁶ direkt unter den Wohnungsfenstern befinden.»⁷

Aber Rousseau weiss seine *Belvédères* und seine Panoramen zu wählen. Auf seiner Barke vor den Ufern vor Clarens hat er die Vision eines reich bebauten Landstrichs, der «ein glückliches und freies Volk ernährt».⁸ Physiokratie (die Herrschaft der Natur), Gleichberechtigung und Vaterlandsliebe fügen sich zu einem «lieblichen Schauspiel» zusammen, dessen Leitmotiv die *Verneinung der Stadt* ist.

«Mit geheimem Grauen betrat ich diese weite Wüste unserer Welt (Paris). Das Chaos bietet mir nichts als eine entsetzliche Einsamkeit (...)»⁹,

so beklagt sich der männliche Held in *La Nouvelle Héloïse*. Mit seinem Loblied auf das ländliche Leben beschwört Rousseau die Rückkehr zu jenen moralischen Werten, welche der Natur eigen

sind und welche die Natur uns lehrt: Güte, gerechte Besitzverteilung, Gleichgewicht – kurz, er plädiert für jenen «Contrat social», den die städtische Gesellschaft gebrochen hat. Man weiss, dass die Idee einer bäuerlichen und vaterländischen Schweiz der Gleichberechtigung (ohne hier auf die dramatische Argumentierung in Schillers *Wilhelm Tell* einzutreten) sich nach dem Erscheinen von Rousseaus Roman über ein Jahrhundert lang lebendig erhielt und dann in einem berühmten Passus in Victor Hugos *La Légende des Siècles* (er wird oft ungenau zitiert) als Allegorie der Mutter Helvetia vor dem Panorama eines Sees in den Alpen neu formuliert wird:

«Ein Hoch dem keuschen Land, vom Genfersee bespült!

Wo man die Schatten Melchtals und des Monte Rosa fühlt.

Die Schweiz melkt ihre Kuh und lebt im Frieden.

Die reine Freiheit hat der Himmel ihr beschieden.»¹⁰

2. Wallfahrten und Reisen im Zickzack

Wallfahrten und Architektur: Mit den beiden seit dem Mittelalter gebräuchlichen Begriffen verhält es sich wie mit dem Huhn und dem Ei. In der historiographischen Sicht von Kingsley-Porter wurden die romanischen Kirchen *entlang den wichtigen Wallfahrtsstrassen* errichtet; nach katholischer Meinung edierte man die ersten Stadtpläne Roms als Touristenführer für Rom-Pilger. Es ist möglich, dass die Tradition der modernen «architektonischen Pilgerfahrten» auf Brunelleschi zurückgeht. Als der «Prix de Rome» geschaffen wurde, ging die Académie Française sogar so weit, die Studienreisen in die An-

tike zu institutionalisieren. Seit die Inventarisierung und die Wiederherstellung griechisch-römischer Bauten seit ungefähr 1750 zur Ausbildung eines Architekten gehört (Stuart & Revett beschäftigten sich etwa mit der Akropolis in Athen und Robert Adam mit dem Palast des Diokletian in Spalato), geben die literarischen Beschreibungen und die entsprechenden Werke der Maler und Zeichner der europäischen Intelligenz religiöse und weltliche Gründe zu Kunstreisen; die Wissenschaften und die schönen Künste wenden sich Seite an Seite der Naturbetrachtung zu. Nachdem *das Reisen* sozusagen eine Angelegenheit auf poetischer Ebene geworden war, wählte man seine Standpunkte und Ansichtsarten mit kritischer Brille aus. E. Castelnovo zeigt, wie die sinnlich wahrnehmbaren Kategorien des Erhabenen und des Malerischen die Neugotik mit der wissenschaftlichen Erforschung der Alpen¹¹ in Einklang brachten. In ähnlicher Weise verfälschten die von Rousseau in seiner *Nouvelle Héloïse* entwickelten philosophischen Empfindungen und Vorschläge die Region des obern Genfersees. Von hoher literarischer Warte wird zur Wallfahrt aufgerufen, bevor die Hotellerie bereit ist, und die Besucher erleben die Landschaft durch den Filter des Romans. Die sehr städtisch orientierte Madame de la Briche, welche im Jahre 1788 «zur Suche nach Julie» aufgebrochen war, sieht sich dennoch nicht enttäuscht:

«Er (der Genfersee) war für mich der See Julias. Er war ausserordentlich bewegt (...).»¹²

Als Byron und Shelley 1816 die savoyischen und waadtländischen Ufer des obern Genfersees besuchten, entsprach ihre Bootsfahrt der Dynamik Rousseauscher Gedanken: sie gerieten vor den Felsen von Meillerie in einen Sturm. Shelley, der sechs Jahre später vor der Küste Livornos ertrinken sollte, glaubte schon, seinen Tod gefunden zu haben.¹³ Das romantische Thema der Rettung vor dem Untergang war von Rousseau im meergrünen Schatten des Schlosses Chillon ausgesprochen worden, als er Julie sich in den See werfen liess, um ihren kleinen Sohn zu bergen.¹⁴ Byron hat seinen Namen zweimal unauslöschlich mit dem Schloss Chillon verbunden: er ritzte ihn in eine gotische Säule und er schrieb

sein Gedicht «The Prisoner of Chillon». Von da an zählte die Region zwei ausserordentliche *Besonderheiten*: eine Sturzflut von Emotionen und ein verwünschtes Schloss. Ein Jahr nach Shelleys Ertrinkungstod öffnete sich die Uferstrasse der «pittoresken Reise». Unter Ausnutzung der Erfahrungen von Robert Fulton liess der Amerikaner Edward Church 1823 in Genf den ersten Radschiffdampfer von Stapel laufen. Er wurde ein Erfolg.

«Das Ergebnis des Betriebsjahres 1824 ist erstaunlich: Der Reingewinn erlaubt das Ausschütten einer Dividende von 18 Prozent.»¹⁵

Von seiner ersten *Reise im Zickzack* brachte Rodolphe Toepffer 1825 ein Skizzenbuch voll witziger Erinnerungen und Aufzeichnungen über alltägliche Gesehnisse nach Hause (2):

«Wir erreichen Vevey (...). Einer von uns stösst einen Seufzer aus, der auf dem See Wellen bis zu den Felsen von Meillerie schlägt und das Dampfschiff weit vom gastlichen Ufer wegbläst. Mehrere Personen fürchten zu ertrinken (...). In Vevey finden wir in der Herberge keinen Platz. Ein junger Mann von den Ufern der Themse bringt uns nach Montreux. Das senkrecht herniederstrahlende Mondlicht giesst Wehmut in unsere Seelen. Der Kapitän der *Winkelried*¹⁶ hat zu reichlich zu Abend gegessen und macht einen Verdauungsspaziergang; wir schliessen uns ihm an. Wir gelangen zur Herberge. Fern der grossen Städte sucht Louis die Ruhe und den Frieden und den Mondenschein fern von der gleissenden Sonne. All seine Gedanken weilen im See, wo er vergeblich nach einer Najade ausschaut (...).»¹⁷

3. Die Aneignung von Klima und Architektur

«Wenn die Quelle von Hierapolis in der Schweiz entspränge, würden fünfzig Hotels sich um ihren Besitz streiten (...).» Elisée Reclus, 1883¹⁸

In seiner Geschichte der *architektonischen Typen* widmet Nikolaus Pevsner der Hotellerie ein wichtiges Kapitel. Wann wird eine Herberge zum Hotel? Um diese Frage im Rahmen der europäischen Verhältnisse zu beantworten, wendet Pevsner sich den deutschen Badeorten zu und zitiert den Badischen Hof in Baden-Baden (1807–1809, Architekt Friedrich Weinbrenner) als erstes «echtes Hotel»¹⁹ mit einem *unabhängigen Empfangsraum* und bestimmten mondänen Dienstleistungsangeboten, einem

Tanzsaal, Räumen zum Kartenspielen, einer Bibliothek und einem Lesesalon. Unter dem Namen Royal Hotel wurde 1818 in der englischen Stadt Plymouth²⁰ ein Hotel von vergleichbarer Grösse eröffnet, dem ein Theater und ein literarischer Klub angeschlossen waren – ein weiterer Beweis für die Verbindung zwischen Literatur und Hotellerie.

Die Anfänge der Hotellerie im Genferseeraum liegen im dritten Jahrzehnt des 19. Jahrhunderts. Damals wurden an zwei entgegengesetzten Punkten die beiden Hotels, *Des Bergues* in Genf (1834) und *Byron* in Villeneuve (1836), eröffnet, zwei repräsentative Bauten im Geschmack der klassizistischen Romantik. «Sprechende Architektur», und sie spricht tatsächlich: lesen wir, was der Pont des Bergues (1834) in einem Brief über sich selber schreibt:

«Wegen meiner Eleganz, wegen der Schönheit meiner Lage werden die Fremden sich angezogen fühlen und mir den Vorzug geben.»²¹

So bewahrheitet sich die Definition des Begriffes Tourismus von Hunziker: *Der Tourismus ist die Summe von Verbindungen und Tatsachen, welche sich aus dem Ortswechsel und dem Aufenthalt von Personen ausserhalb ihres üblichen Domizils ergeben, solange dieser Ortswechsel durch keine Erwerbstätigkeit irgendwelcher Art bedingt wird.*²² Diese Definition sieht den Tourismus als eigentlichen Zustand des Konsumierens. Zuerst verkauft die Hotellerie am obern Genfersee in blumigen Werbetexten das ländliche Klima der Weinberge. Wer sich die *Nouvelle Héloïse* als Reiseführer dienen lassen möchte, dem muss man erklären, dass «die von Rousseau so hochgepriesenen Lustwäldchen nach und nach abgeholzt und durch Reben ersetzt werden.»²³

Als der Bankier Vincent Dubochet sich auf seine Besitzung *Les Crêtes* zurückzuziehen gedachte, beauftragte er den Pariser Architekten Emile Hochereau mit dem Entwurf eines Herrenhauses und der Anlage einer künstlichen Tuffgrotte und eines Wäldchens – im Sinne eines neuen «Bosketts der Julie» – in seinem Park (1864) (3). Als Haupttrümpfe²⁴ der Werbung dienen die Erstklasshotels, wie *Les Trois Couronnes* in Vevey (1842), mit ihren geräumigen, aristokratischen Zimmerfluch-

ten für vermögende Gäste (4). Diese hatten auch die Möglichkeit, durch die Vermittlung eines in der ersten Hälfte der vierziger Jahre in Vevey eröffneten Büros möblierte Landhäuser – sogenannte «Campagnes» – zu mieten, falls sie in der Gegend zu verbleiben wünschten.²⁵ Der Bankier Julien Dubochet baute zum selben Zweck 1974 in Clarens zweiundzwanzig Villen, die er möbliert vermietete; ihre Bauweise war weitgehend normiert, aber alle Häuser unterschieden sich in der Ornamentierung und in der Raumaufteilung. Die Villen enthielten zwölf bis zwanzig Zimmer und wurden periodisch «völlig renoviert». Diese *Renovationen* sind charakteristisch für die dem Tourismus dienende Architektur und die damit zusammenhängende Vergnügungsetablissemante, Kaffeehäuser, Spielsalons und Gartenanlagen umfassende Infrastruktur.

In der Stadtplanung der industriellen Gesellschaft wird der architektonischen Produktion Verbrauchscharakter zugebilligt. Im 19. Jahrhundert wählte der Auftraggeber eines Architekten Stil und Ornamentik, welche ihm zuzusagen, nicht in einem Katalog, sondern er wählte aus einer Reihe kodifizierter Programme das seinen Mitteln entsprechende aus. Diese *Programmtypen* zeigen erprobte Raumaufteilungen. Wenn im Wohnungsbau die Routine der Bauunternehmer, das Ausmass der Bautätigkeit und die relative Gleichförmigkeit der Wohnwohnheiten auch zu einer Vereinheitlichung des Angebotes hinführen, so stellten sich dieser Innenausbau und das Mobilier entgegen. Der Hotelbau nun zeigt eine besondere Tendenz zu immer neuen Veränderungen (5). René Koenig erwähnt dreissig in den Jahren 1837 bis 1898²⁶ in Montreux erbaute Hotels, von denen mehr als ein Drittel bis zum Jahre 1912 jeweils innerhalb weniger als Generationenfrist umgebaut, vergrössert oder völlig renoviert worden waren. Ein Hotel hat vieles mit einem Chamäleon gemein. Sein *Image* richtet sich nach dem herrschenden Geschmack. Die Innenausstattung und den dekorativen Rahmen dem Publikumsgeschmack anzugleichen: heisst das nicht die Architektur der Gastronomie anzunähern, wie Peter Collins bemerkt hat?²⁷ Diese «gastronomische Analogie» ist in der Erho-

lungsindustrie alles andere als unangebracht. Die Adjektive knusprig, ölig, überzogen oder gefüllt könnten sich ebensogut auf Architektonisches wie Kulinarisches beziehen.

Für das Weihnachtsbankett 1903 im Grand-Hotel von Les Avants kopierten die Zuckerbäcker das 1898 erbaute Haus Papapazoglü (6, 7, 8). Kein Vorgefühl von «essbarer Schönheit» im Sinne des Manifests von André Breton. Es geht um die Produktion oder die Nachahmung eines Meisterwerkes, und das anlässlich der Schweizerischen Landesausstellung in Genf (1896) geschaffene «Schweizer Dörfchen» eignete sich ganz besonders gut zur Nachbildung in Biskuit und Zuckerguss.

4. Von der ländlichen Abgeschiedenheit zur städtischen Region

Wenn man die Pläne der Region Montreux aus den Jahren 1830, 1890 und 1914 miteinander vergleicht, stellt man fest, dass die zunehmende Überbauungsdichte entlang ganz bestimmter Entwicklungsachsen verläuft. Anfänglich, um 1830 herum, hatte Montreux noch den Feudalcharakter eines Lokalzentrums mit rund zwanzig Dörfern und Weilern bäuerlich-ländlichen Charakters, wie sie für das landwirtschaftlich genutzte Waadtland Ufer typisch sind, in seiner Nachbarschaft. Das Strassennetz findet seine Ergänzung auf dem See, auf dem sich ein Grossteil des

Warenverkehrs abwickelt und auf dem seit Mitte der zwanziger Jahre Dampfschiffe die Reisenden rasch an ihre Bestimmungsorte – Vevey oder Villeneuve – bringen. In einer zweiten Entwicklungsetappe, gegen 1890, mauserte sich Montreux zu einem Touristenzentrum «an der Strasse nach Indien» (9) durch. Die relativ spät, 1861, eröffnete Eisenbahnlinie bildete einen wichtigen Markstein, weil sie die sichere Verbindung mit Frankreich und Deutschland gewährleistete. Schwerbeladen brachte Tartarin de Tarascon den Zug²⁸ von Montreux nach Genf, dem Kopfbahnhof der Linie PLM.

Dazu kam auch noch der Ausbau eines regionalen Verkehrsnetzes in Verbindung mit der inzwischen verfügbar gewordenen Elektrizität. Es handelt sich um die 1888 eröffnete, technisch fortschrittliche Strassenbahn, welche Vevey mit dem Schloss Chillon verbindet. Die Endstationen sind das Grand-Hotel von Vevey auf der einen, das Hotel Byron in Villeneuve auf der anderen Seite. Bereits 1883 war die von Niklaus Riggenbach²⁹ nach dem von ihm erfundenen System erbaute Zahnradbahn mit einer maximalen Steigung von 57 Prozent eingeweiht worden; sie verbindet Territet mit der Terrasse von Glion. Die Talfahrt ist sensationell.

«Über dem Abgrund hängend... erleben die Fahrgäste ein Schauspiel... wie es bis anhin den Aeronauten vorbehalten war (...).»³⁰

Das Konzept, zu der durch die Strassenbahn von Vevey nach Chillon erschlossenen Uferstrecke seitliche Bahnverbindungen auf die Bergeshöhen anzulegen, wurde weiterverfolgt, und um die Jahrhundertwende (10) baute man drei weitere Bahnen. Diese vierfache laterale Erschliessung der Region leistete der touristischen Auswertung willkommenen Vorschub und begünstigte den Bau von Berghotels. In einer dritten Etappe schliesslich, vor 1914, wurde das regionale Verkehrsnetz durch zirkulär angelegte Bergbahnen ergänzt. Dank der Förderung des Wintersportes von 1900 an – Ski, Bobsleigh, Hockey – erscheint es möglich, der Sommersaison eine ebenso lukrative *Wintersaison* zuzugesellen. Was die Bautätigkeit anbelangt, so konzentrierte sie sich auf die Längs der durch die Bahnen erschlossenen Landstriche.

Ein für die Gebrüder Lumière arbeitender Kameramann befestigte – es war wahrscheinlich im Jahre 1896 – erstmals eine Kamera auf der Plattform der elektrischen Strassenbahn. Diese *Durchquerung von Montreux* stellt nach Freddy Buache³¹ die erste im *Travelling* aufgenommene Filmaufnahme in der Geschichte der Kinematographie dar.

Innerhalb vierzig Jahren, in der Zeit von 1870 bis 1910, hat sich die Region des obern Genfersees verstädtert. Diese neue Stadt ist polyzentrisch, und ihre Schwer-

punkte liegen mal da, mal dort; sie dehnt sich entlang der Verkehrs- und energietechnischen Infrastruktur aus und ist vom Wetteifer und von den privaten Interessen der Hotellerie geprägt.

Der Erste Weltkrieg setzte 1914 dieser Entwicklung ein Ende, und zwar aus folgenden vier Gründen:

– 1914 brach in der Hotellerie die erste grosse Krise aus; weitere Krisen folgten 1930 und 1940.

– Im Ersten Weltkrieg verstarb ein grosser Teil der französischen und deutschen Aristokratie, welche die potentielle Kundschaft von Montreux verkörpert hatte.

– Nach dem Krieg entwickelte sich das Auto zum bevorzugten individuellen Transportmittel, und Montreux verstand nur ungenügend, sich der neuen Situation anzupassen.

– Schliesslich waren die baulichen Entwicklungsmöglichkeiten weitgehend ausgeschöpft, ob schon zahlreiche Bauprogramme aus dem Zusammenhang herausgerissen sind.

Wenn es zutrifft, dass das Los Angeles der zwanziger Jahre die erste vom Automobil und für das Automobil geschaffene Stadt ist³², so kann man wohl sagen, dass das Montreux der Jahre zwischen 1890 und 1910 mehr als irgendein anderer Ort als lineare, polyzentrische, städtische Region von der Eisenbahn und für die Eisenbahn gebaut wurde (11, 12, 13). *Übersetzung: Fritz Oberli*

Anmerkungen

¹ Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, 1. Teil, Buch A.

² Das 1909 eingeweihte «Casino Lausanne-Ouchy» machte Konkurs, bevor es 1912 von der Stadt Lausanne gekauft wurde. Siehe *Festschrift SIA*, Lausanne 1912, S. 81–84.

³ *Progressive Architecture*, 1976, Nr. 4, S. 69–70, und vor allem *werk-archithese* Nr. 7/8, Juli/August 1977 (erscheint demnächst).

⁴ J.-J. Rousseau, *La Nouvelle Héloïse* (1761), 4. Teil, Kapitel 17. Siehe auch Jeanlouis Cornuz, *Le mythe de la Suisse chez Rousseau et chez Hugo*, *Etudes de Lettres*, Lausanne, Band 10 (1967), S. 196–205.

⁵ Dr. Tissot, *Avis au peuple sur sa santé*, 2. Aufl., Lausanne 1763, S. 34–45. Siehe auch Eugène Olivier, *Médecine et santé dans le Pays de Vaud au 18e siècle*, Lausanne 1939, Band 1, S. 553 ff.

⁶ Das Wort «courtine» des französischen Textes wird nur im Kanton

Waadt für «Misthaufen» verwendet und hat im übrigen französischen Sprachbereich eine völlig andere Bedeutung.

⁷ Dr. Tissot; siehe Anm. 5, S. 36.

⁸ J.-J. Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*, 4. Teil, 6. Brief.

⁹ *Ibid.*, 2. Teil, 14. Brief. Siehe auch J. Cornuz (Anm. 4), S. 200.

¹⁰ Victor Hugo, «La Légende des Siècles», XXXI, 17. Jahrhundert, *Les Mercenaires*, II (Paris 1859).

¹¹ Enrico Castelnuovo, «Alpi gotiche», *Rivista storica Italiana*, Band 79 (1967), S. 182–194.

¹² Pierre de Zurich, *Les voyages en Suisse de Madame de la Briche en 1785 et 1788*, Neuchâtel/Paris, S. 96.

¹³ Francis Gribble, *Montreux*, London 1908, S. 93.

¹⁴ J.-J. Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*, 4. Teil, 9. Brief.

¹⁵ Edouard Meystre, *Histoire imagée des grands bateaux du Lac Léman*, Lausanne 1967, S. 13.

¹⁶ Der zweite Radschaulfeldampfer auf dem Genfersee, 1823 von Stapel

gelaufen. Siehe Ed. Meystre (Anm. 15), S. 13–14.

¹⁷ Rodolphe Töpffer, «Voyage pittoresque fait en 1825», in *Voyages en Zigzag*, Band 1, Genf 1945, S. 15–16.

¹⁸ Elisée Reclus, «Lettre à sa femme du 15 avril 1883», in *Correspondance*, Band 2, Paris 1911, S. 300.

¹⁹ Nikolaus Pevsner, *A History of Building Types*, London 1976, S. 173.

²⁰ *Ibid.*, S. 173–174.

²¹ «Lettre du pont des Bergues au pont de Carouge», anonymes Flugblatt, Carouge 1834. Siehe J. Gubler, «Genève Hydraulique», *MAH* 1976, Nr. 2, S. 179.

²² W. Hunziker, *Un siècle de tourisme en Suisse (1848–1948)*, Bern 1947, S. 4.

²³ *Détails sur les vues de Chillon, Montreux, Clarens, Vevey et Lausanne*. Anonymer Text, Vevey 1792, S. 16; A. Baron vermutet als Verfasser Louis Levade.

²⁴ Das Hotel «ist so eingerichtet, dass Familien, die einige Zeit hier wohnen möchten, separate Appartements zur

Verfügung stehen», Eugène Dufoug-Favre, *Vevey et les Alpes vaudoises*, Guide du Voyageur, Vevey 1844, S. 14.

²⁵ *Ibid.*, S. 15.

²⁶ René Koenig, Albert Schwab-Courvoisier, *Vevey – Montreux*, photographiés par nos aïeux, Lausanne 1973, S. 215–216.

²⁷ Peter Collins, *Changing Ideals in Modern Architecture*, London 1965. Siehe Kapitel «The Gastronomic Analogy», S. 167 ff.

²⁸ Alphonse Daudet, *Tartarin sur les Alpes*, Paris 1885, S. 270.

²⁹ Riggenbach baute zwischen 1880 und 1885 13 Zahnradbahnen. Siehe Niklaus Riggenbach, *Erinnerungen eines alten Mechanikers* (1886), Luzern 1976, S. 98.

³⁰ *La Gazette de Lausanne*, zitiert von R. Koenig (Anm. 26), S. 164.

³¹ Gemäss mündlicher Aussage im Sommer 1975.

³² Giovanni Brino, «Verso la metropoli post-urbana: Los Angeles», *Comunità*, 1974, Nr. 172, S. 316–413.

Transferts: Personnes et marchandises Verkehr: Personen und Waren

Le lac tient lieu de canal. La roche de Meillerie se vend dans tout le bassin lémanique. Dès l'année 1823, le vapeur à aubes assure le déplacement rapide des personnes. De préférence, la consommation du paysage s'opère en bateau. Lorsqu'il pleut, le salon rappelle un wagon de 2e classe. Le lac, support publicitaire ou des émotions «à la vénitienne». Inauguré tardivement en 1861, le chemin de fer amène une liaison européenne. Un système ferroviaire interrégional développe l'identité polycentrique de la zone urbaine, occupant le littoral et les crêtes.

Der See ersetzt den Kanal. Das Felsgestein von Meillerie wird im ganzen Genferseebecken verkauft. Seit 1823 dient der Radschiffdampfer dem raschen Personentransport. Allgemein wird die Landschaft vom Schiff aus genossen. Bei Regen erinnert der Salon an einen Zugwagen zweiter Klasse. Der See als Werbeträger oder Raum «venezianischer» Emotionen. 1861 eingeweiht, stellt die Eisenbahnlinie eine europäische Verbindung her. Ein interregionales Eisenbahnsystem verdeutlicht die polyzentrische Identität der Region.

14 Barques chargées à la carrière de Meillerie, photo Fréd. Boissonnas (Guillaume Fatio, *Autour du Lac Léman*, Genève 1902, p.70)/Beladene Schiffe beim Steinbruch von Meillerie.

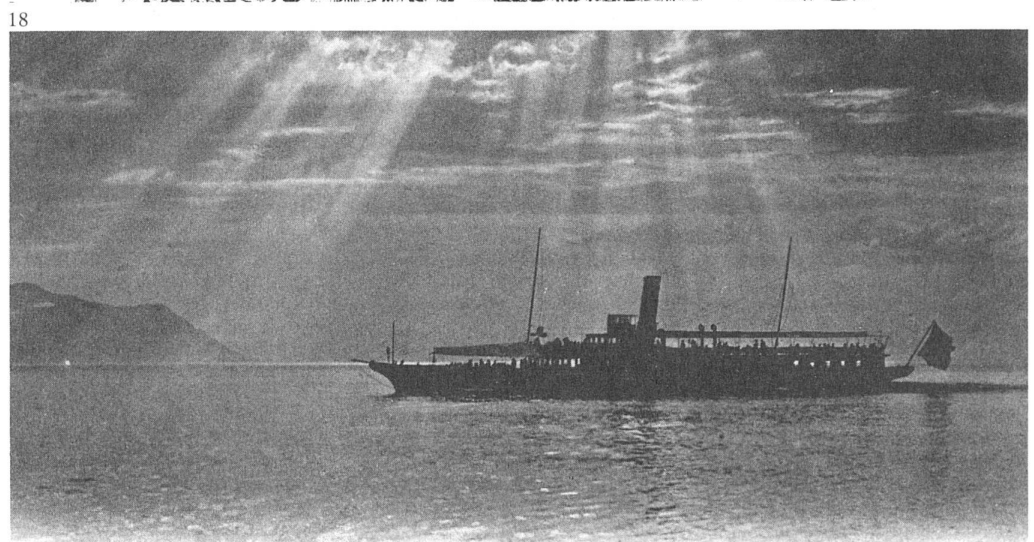
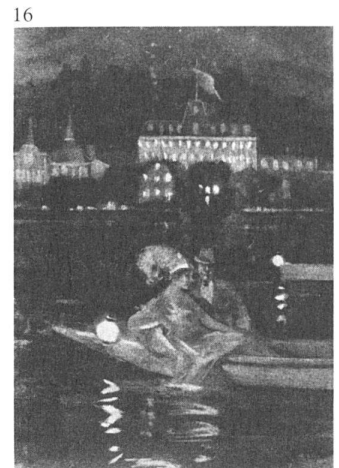
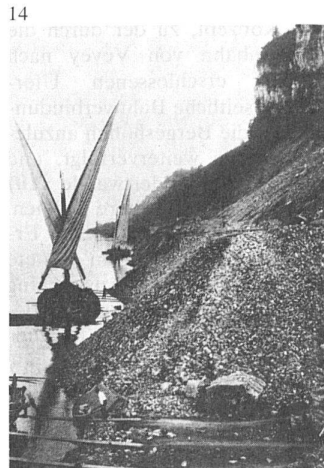
15 Affiche pour une marque de chocolat montreuais, 1901/Plakat für eine Schokoladenmarke aus Montreux.

16 *Idylle*, lithographie illustrant un album luxueux remis à ses clients par le Grand Hôtel de Clarens (*Clarens-Montreux*, Vevey, s.d. 1912–1914)/*Idyll*, Lithographie eines Luxusalbums, das vom Grand Hôtel von Clarens seinen Gästen überreicht wurde.

17 «Le salon du vapeur», vignette publicitaire (E. Yung, *Montreux*, Zurich 1898, p.1)/«Der Dampfer-Salon», Werbevignette.

18 «Soir d'orage», carte postale, Julien éditeur, Genève, vers 1900/«Gewitter-Abend», Postkarte, um 1900.

19 Rodolphe Töpffer, *Embarquement à Vevey*, vignette illustrant le *Voyage pittoresque dans les Alpes* du



Julien frères. Phot. Éditeurs, Genève

J. J. 5922 Lac Léman — Soir d'orage

printemps 1826/*Einschiffung in Vevey*, Vignette zur Darstellung der *Malerischen Reise in den Alpen* im Frühjahr 1826.

20 Vue plongeante sur la gare de Vevey, vers 1880/Blick auf den Bahnhof von Vevey, um 1880.

21 Funiculaire à crémaillère Territet-Glion, 1883, Niklaus Riggenbach, ing./Zahnradbahn Territet-Glion.

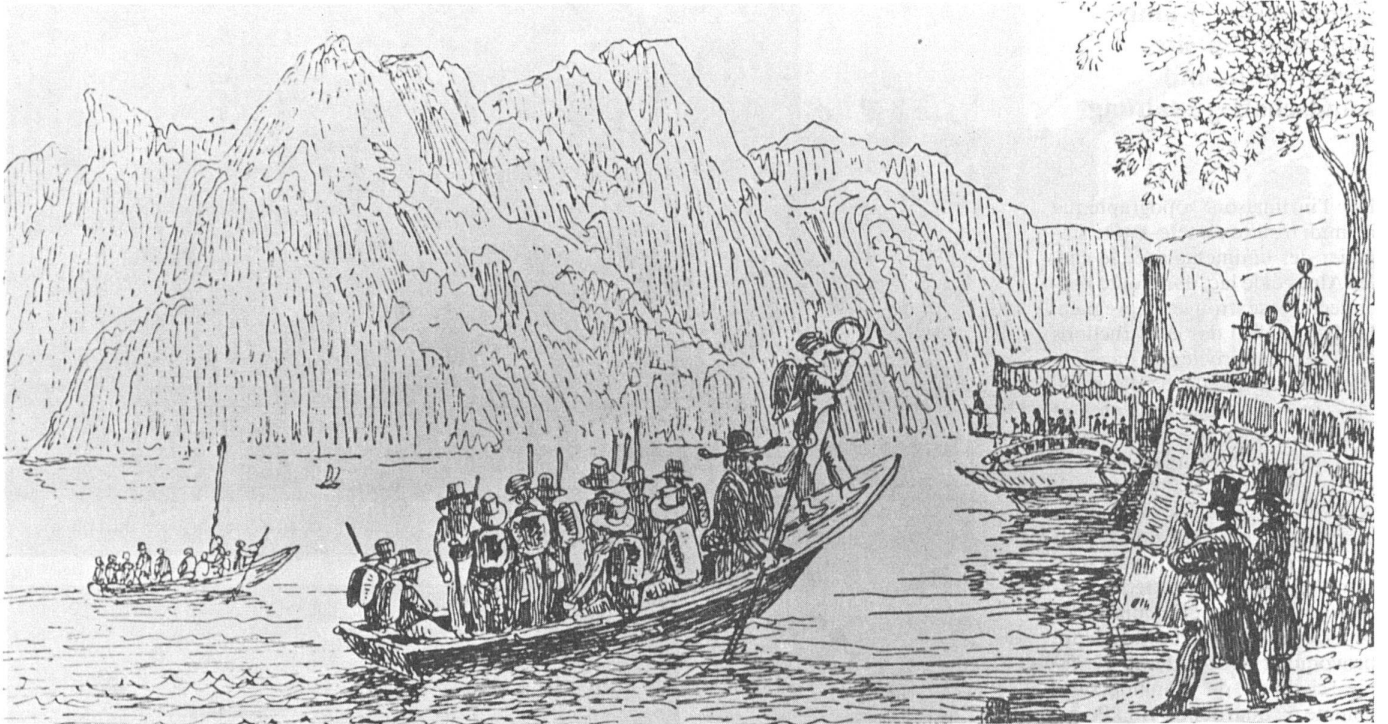
22 Tramway électrique Vevey–Chillon. Liaison inaugurée en 1888/Elektrische Strassenbahn Vevey–Chillon, 1888 in Betrieb gesetzt.

23 Tramway électrique Vevey–Chillon, photo Fréd. Boissonnas (Guillaume Fatio, *Autour du Lac Léman*, Genève 1902, p.118)/Elektrische Strassenbahn Vevey–Chillon.

24 Marché couvert de Montreux,

1891, C.Schmiedt, constructeur à Genève. Bel exemple de structure métallique «en parapluie», destiné au marché régional des primeurs/Gedeckter Markt in Montreux. Schönes Beispiel einer «Schirm»-Metallstruktur für den regionalen Markt der Frühgemüse.

19



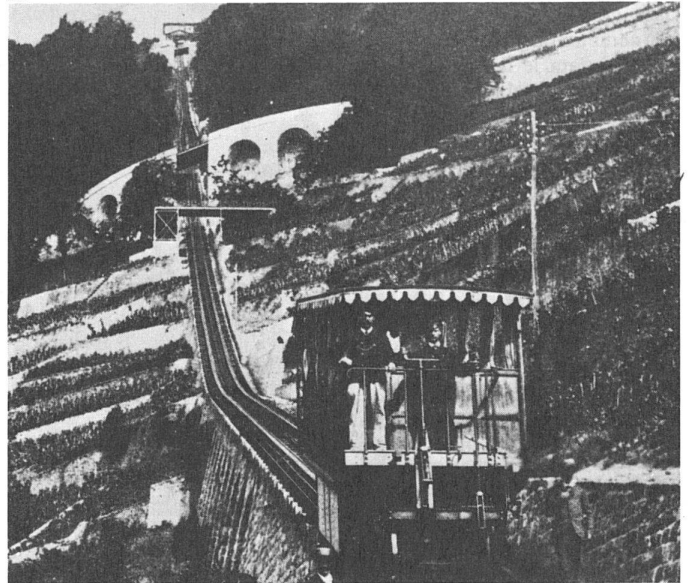
20



22



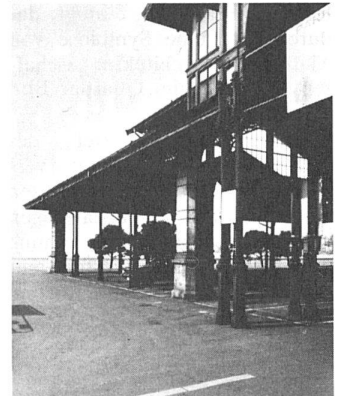
21



23



24



Géographie et aménagement du site Geographie und Landschaftsgestaltung

De l'inclinaison topographique au midi résulte un tête-à-tête singulier des bâtiments avec le ciel, les Alpes et le lac, dont toute l'architecture se trouve imprégnée. La façade aval des constructions est à ce point privilégiée dans son dégagement qu'elle est devancée par de nombreux balcons et avant-corps. La face amont est en revanche le plus souvent minimisée et dépourvue de tout fard. Il se peut que, comme à la Villa Toscane, un jeu de plates-formes en terrasses soit poursuivi jusqu'en toiture. Ou que la construction s'inscrive entre une route supérieure et une rue inférieure provoquant une symbiose du génie civil et de l'architecture, comme au quartier de Bon Port à Montreux.

La croissance des hôtels suit fréquemment le même processus. Edifié durant le dernier tiers du XIXe siècle, l'établissement double ou triple de capacité vers 1910 moyennant l'exhaussement du gabarit auquel est ajoutée une véranda contenant les salles de réception. La qualité de la maison s'évaluera à l'ampleur de la suite de salons au midi.

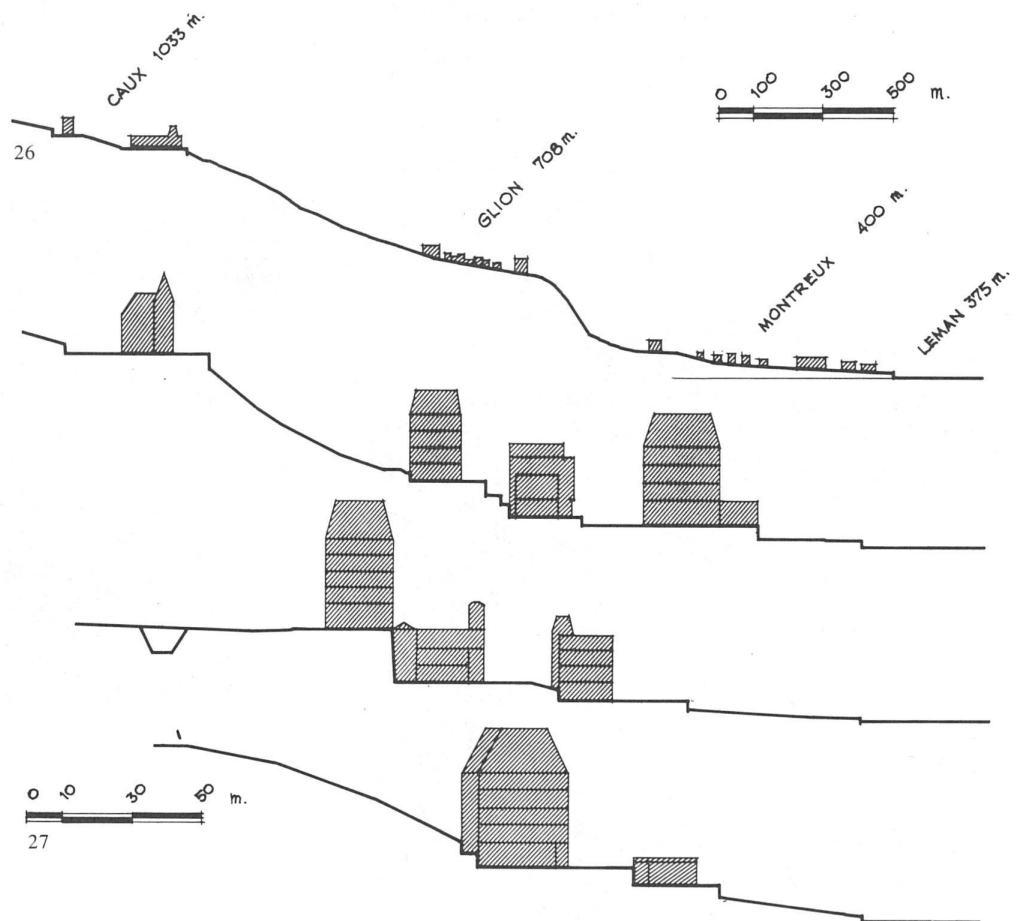
Durch die topographische Neigung nach Süden entsteht eine eigenartige Konfrontation der Bauten mit Himmel, Alpen und See, von der die gesamte Architektur geprägt wird. Es kann sich ergeben, wie bei der Villa Toscane, dass sich eine Sequenz terrassierter Plattformen bis zum Dach abwickelt. Es kann sich aber auch ergeben, dass sich ein Gebäude zwischen eine höher und eine tiefer liegende Strasse einfügt; dadurch wird eine Symbiose von Tiefbau und Architektur geschaffen, so z. B. beim Quartier Bon Port in Montreux.

Im letzten Drittel des XIX. Jahrhunderts erbaut, verdoppelten oder verdreifachten die Hotels ihre Kapazität gegen 1910, indem durch die Erhöhung der Gebäudeprofile der Bau einer Veranda mit Empfangsräumen ermöglicht wurde. Die Qualität des Hauses wird aufgrund der Anzahl der nach Süden gerichteten Salons bewertet.

25



J. J. 74 A Montreux et la Dent du Midi



25 Montreux et la/ mit Dent du Midi (Photo Jullien Frères, Genève).

26 Coupe sur Montreux et environs/Schnitt von Montreux und Umgebung.

27 Coupes sur la rive montreu-sienne/Schnitte vom Ufer von Montreux.

28 Ensemble résidentiel de Bon Port, Montreux, 1906, coupe trans-

versale (Austermayer et Daulte, arch. Lausanne)/Wohnüberbauung, Querschnitt.

29 Ensemble résidentiel de Bon Port, Montreux, 1906, façades au midi (Austermayer et Daulte, arch. Lausanne)/Wohnüberbauung, Südfassaden.

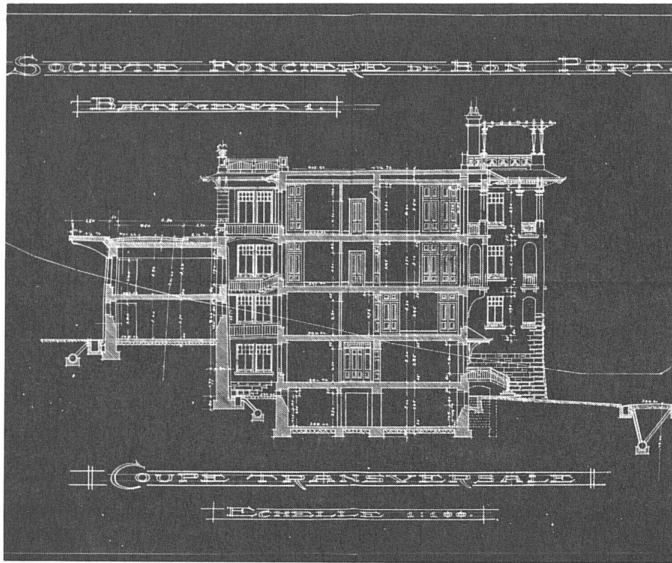
30 Hôtel Suisse, Montreux, 1905, coupe transversale (L. Villard, arch.)/Querschnitt.

31 Hôtel Suisse, Montreux, 1905, détail de la terrasse au midi (L. Villard, arch.)/Detail der Südterrasse.

32 Villa Toscane et Riant Coteau, propriétés Villard et Rosset, Clarens, 1905, coupe transversale (L. Villard, arch.)/Querschnitt.

33 Villa Toscane, 1905 (L. Villard, arch.).

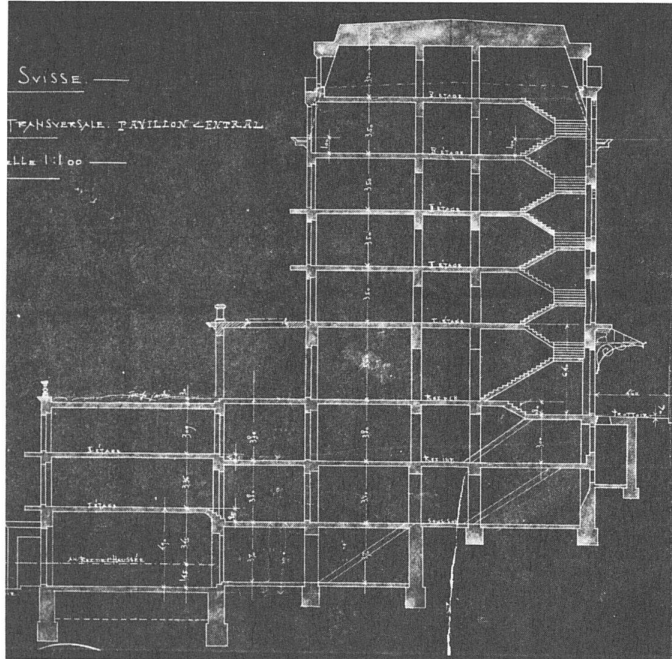
28



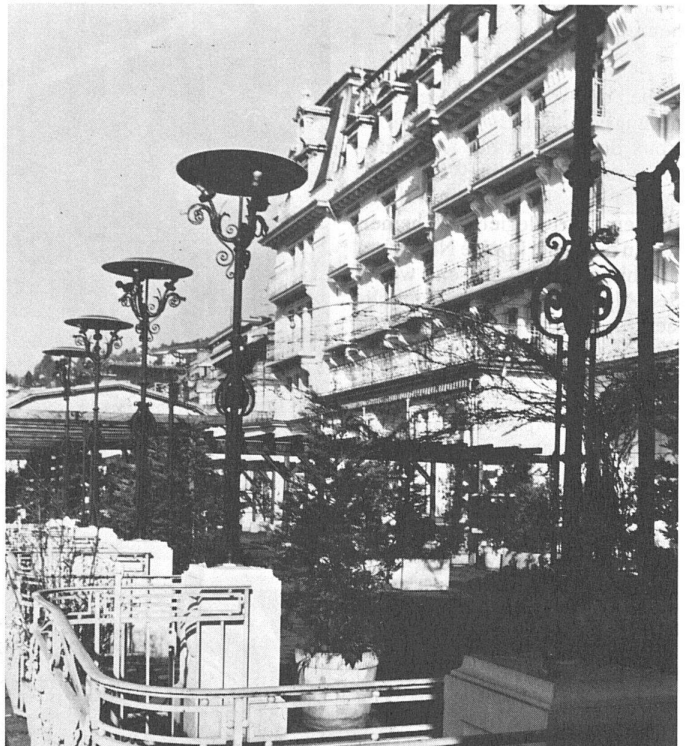
29



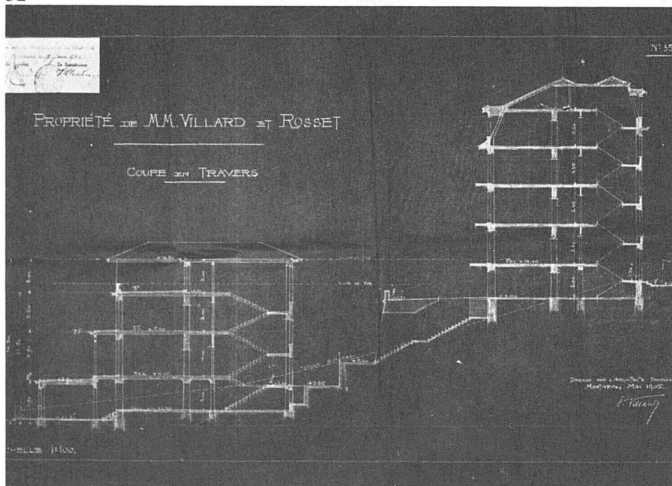
30



31



32



33



Catalogue ornemental Dekorativer Katalog

A côté des œuvres de la Société d'Embellissement de Montreux («...une foule de jolis arrangements...», selon E. Rambert), les constructeurs apposent une décoration souriante à front de leurs bâtiments en guise de bienvenue. Les thèmes privilégiés sont l'opulence de la nature et les créatures célestes, sans oublier le patriotisme alpestre symbolisé par la chèvre ou le chamois.

Maîtres verriers, ferronniers et sculpteurs façonnent l'effigie de la fleur de lis, de la grappe de raisin ou de la feuille de marronnier pour convier les visiteurs de Montreux à la célébration de jours heureux.

Neben den Werken der Verschönerungsgesellschaft von Montreux dekorierten die Konstrukteure im Sinne eines Willkommgrusses die Hauptfronten ihrer Bauten. Privilegierte Themen waren dabei die üppige Natur und die himmlischen Wesen, wobei der Alpenpatriotismus, symbolisiert durch die Ziege oder die Gemse, als Motiv auch zur Darstellung gelangte.

34 Villa Florentine, propriété A. Emery, Montreux, 1893, angelot et portail/Portal.

35 Hôtel Suisse, Montreux, 1905, ferronnerie du parapet de la terrasse (L. Villard, arch.)/Terrassengeländer.

36 Monument commémoratif à Eugène Rambert, cimetière de Clarens, vers 1922 (Raymond Aguet, sculpt., Polak et Hoch, arch.)/Gedächtnisdenkmal für Eugène Rambert im Friedhof von Clarens, um 1922.

37 Détail d'oriel à l'effigie de Léon Gambetta, Clarens, 1905 (D. Bauer, arch.)/Detail des Bildnisses von Léon Gambetta.

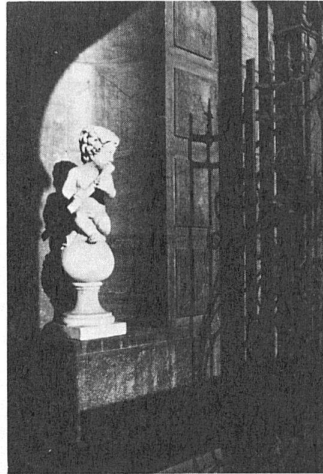
38 Gare de Montreux, 1901, fenêtre cintrée, hall des guichets (E. Jost, arch.)/Bahnhof von Montreux, Bogenfenster in der Schalterhalle.

39 Adam et Eve, vers 1910, détail du monument à Rodo, Clarens (Rodo de Niederhäusern, sculpt.)/Adam und Eva, Detail des Rodo-Denkmal in Clarens, um 1910.

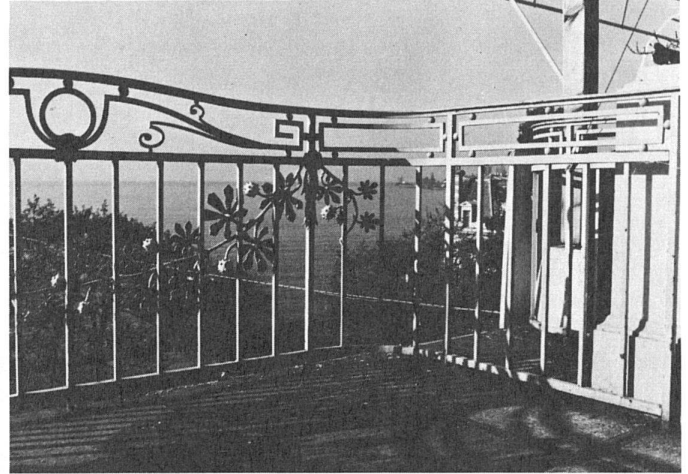
40 Bâtiment résidentiel, Clarens, 1908, frises décoratives (A. Eichenberger, sculpt., D. Bauer, arch.)/Wohngebäude, dekorative Verzierungen.

41 Riant-Château, Territet, 1913, balcons semi-circulaires et bas-reliefs (L. Villard, arch.)/Halbkreisförmige Balkone und Flachreliefs.

34



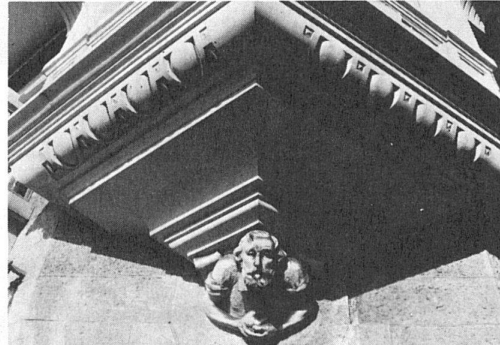
35



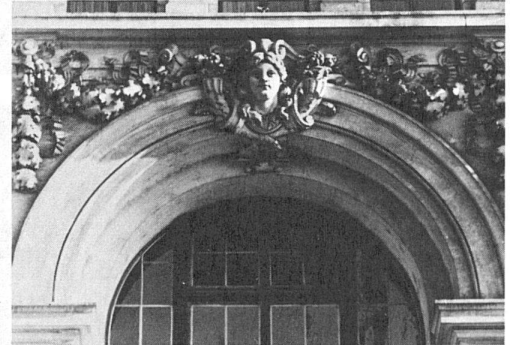
36



37



38



42 Pavillon des Eaux Minérales et Comptoir de Liqueurs, Montreux, 1897/1928 (L. Villard, arch.)/Mineralwasserpavillon und Likörstand in Montreux.

43 Galerie marchande à Montreux, 1914, marquise métallique (Polak & Piolenc, arch.)/Verkaufsgalerie in Montreux, Vordach aus Metall.

44 Villa Toscane, Clarens, 1905,

couple de chérubins (L. Villard, arch.)/Cherubinen-Paar.

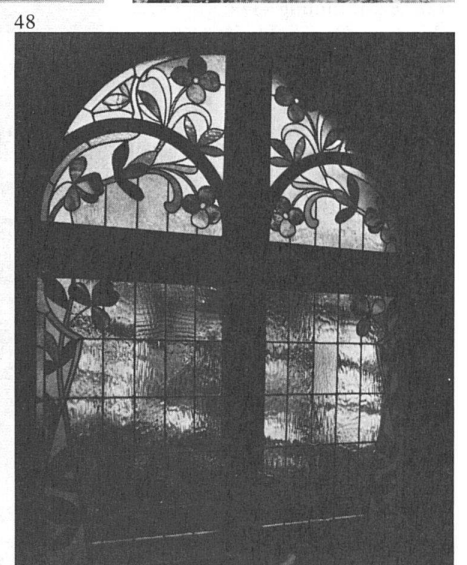
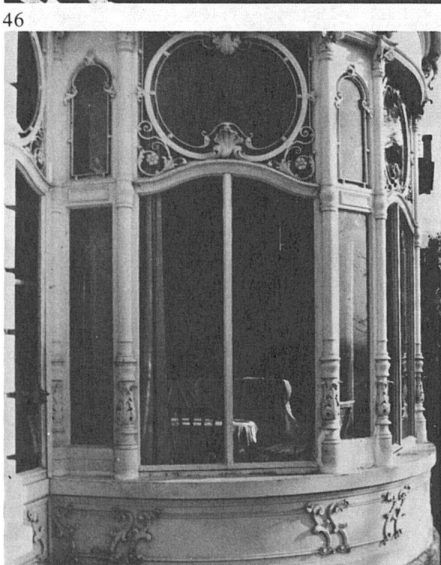
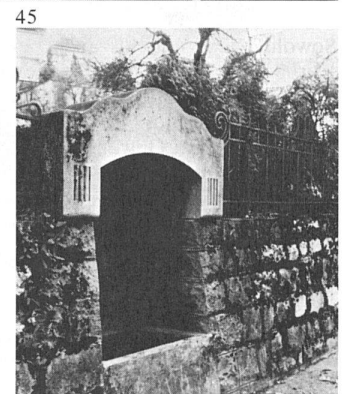
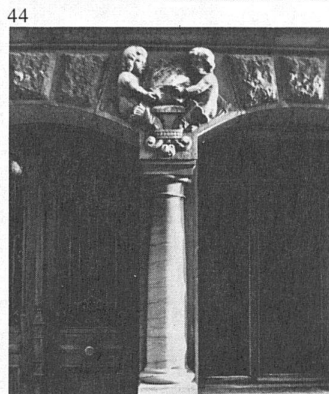
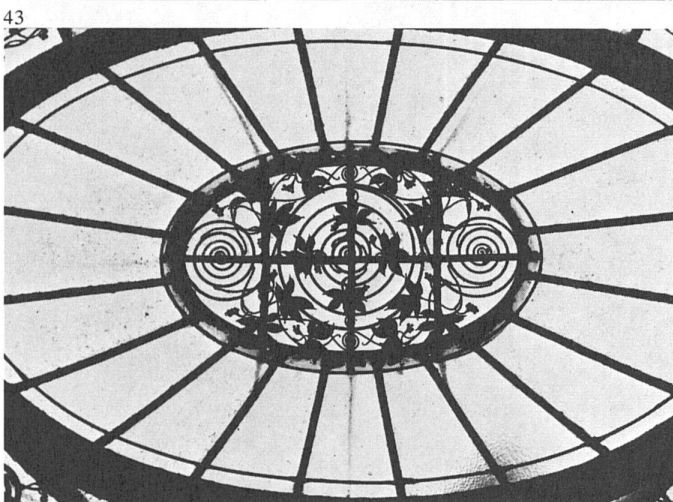
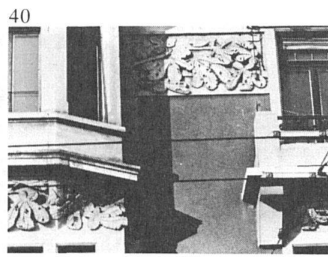
45 Fontaine, grammaire sécessionniste, route du Lac à Clarens, vers 1910 (probablement/vermutlich Hugo Ehrlich, arch. à Vienne)/See-strasse in Clarens, sezessionistischer Brunnen, um 1910.

46 Véranda semi-circulaire, Clarens, 1897 (E. Jost, arch.)/Halbkreisförmige

Veranda.

47 Statue de l'Impératrice Elisabeth d'Autriche, Territet, 1902 (A. Chiatone, sculpt.)/Statue der Kaiserin Elisabeth von Österreich.

48 Villa Toscane, Clarens, 1905, vitrail anonyme (L. Villard, arch.)/Fensterscheibe (Gestalter unbekannt).



Typologies d'accueil Empfangstypologien

Que l'accueil soit hôtelier, hospitalier ou éducatif, certaines règles du programme de construction sont identiques: aérer et ensoleiller les pièces, favoriser une vue dégagée, permettre une orientation facile. Sur une pente escarpée, l'économie consiste à construire en hauteur sur la plus petite surface d'appui possible au sol. Les bons soins attirant les foules, on peut bâtir à grande échelle en suivant le principe de l'escalier central desservant deux ailes symétriques. Dans le cas du Caux-Palace le complexe est si vaste qu'il est contraint de développer sa mégastructure tentaculaire à la rencontre du sol.

De nombreux hôtels et cliniques ont changé de destination à plusieurs reprises et, apparemment à frais relativement réduits. La configuration du site semble influencer la typologie davantage que la spécificité du programme de construction.

Sowohl bei Hotels als auch bei Kurhäusern oder Schulheimen blieben bestimmte Bauregeln identisch: Belüftung und Besonnung der Räume, Gewährleistung einer möglichst weiten Aussicht, Ermöglichung einer raschen Orientierung. An einem steilen Hang galt es, einen Hochbau auf einer möglichst kleinen Grundfläche zu errichten.

Zahlreiche Hotels und Kliniken wechselten bei relativ niedrigem Kostenaufwand mehrmals ihre Bestimmung. Die topographischen Gegebenheiten beeinflussten eher die Typologie als das spezifische Bauprogramm.

49 Caux-Palace, Caux, 1902, détail de la façade au midi (E. Jost, arch.)/Detail der Südfassade.

50 Grand Hôtel des Avants, vers 1870 (agrandi/erweitert 1900 par L. Villard, arch.).

51 Hôtel Beau-Rivage, Montreux, construit en deux étapes/in zwei Etappen erbaut: 1857, 1885.

52, 53 Hôtel des Alpes et Grand Hôtel, Territet, construits en quatre étapes/in vier Etappen erbaut: 1854, 1863, 1888, 1905.

54 Montreux-Palace, 1905 (E. Jost, arch.).

55 Pensionnat de jeunes filles Des Essarts, construit en deux étapes: 1896, 1902 (L. Villard, arch.)/Mädchenpensionat, in zwei Etappen er-

49



50



baut: 1896, 1902.

56, 57 Sanatorium du Dr. Widmer, 1904 (H. Verrey et A. Heydel, arch.,

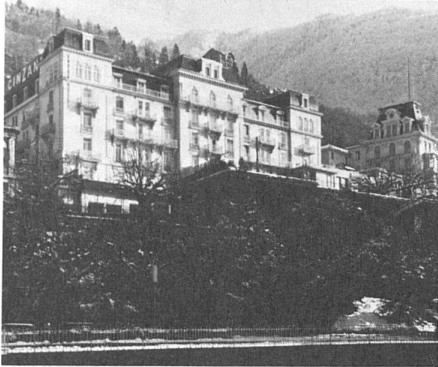
51



Lausanne)/Dr. Widmers Sanatorium. 58 Ancien hôtel Gaiser-Flohr devenu Maison de Repos, Glion, 1903

(L. Villard, arch.)/Ehemaliges Hotel Gaiser-Flohr, zum Kurhaus umfunktioniert.

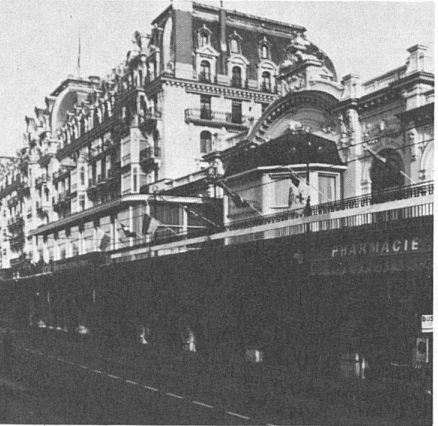
52



53



54



55



56



57



58



Typologie d'habitation Wohntypologie

Montreux est une terre d'asile et de retraite, ce qui tend à accroître la proportion d'appartements de résidence. Il existe diverses typologies résidentielles de standing élevé, dans lesquelles les pièces de séjour et de réception jouent un rôle majeur. A Riant-Château, à Territet, deux appartements contigus se partagent un petit salon commun. Ce type de logement répond donc au besoin de recevoir chez soi ses relations; on y trouve cette disposition courante, l'enfilade des pièces au sud.

La variété des types d'habitation dans la région montreusienne comprend chalets, villas à un ou plusieurs logements, ensembles résidentiels, bâtiments mixtes abritant également des bureaux et magasins. La Villa Toscane à Clarens est un exemple intéressant de résidence couronnée par deux logements distribués sur des niveaux superposés, par conséquent les avantages de la villa en pleine ville.

Montreux comporte aussi sa part de logements prolétaires, dont certains sont dans un état de délabrement avancé en raison de la suroccupation chronique des pièces et de l'absence d'entretien. Ces exemples d'habitation sont enfouis dans le sillon du Baye de Montreux ou bien cachés derrière les remparts des grands hôtels, de façon à ne pas être la honte de la station.

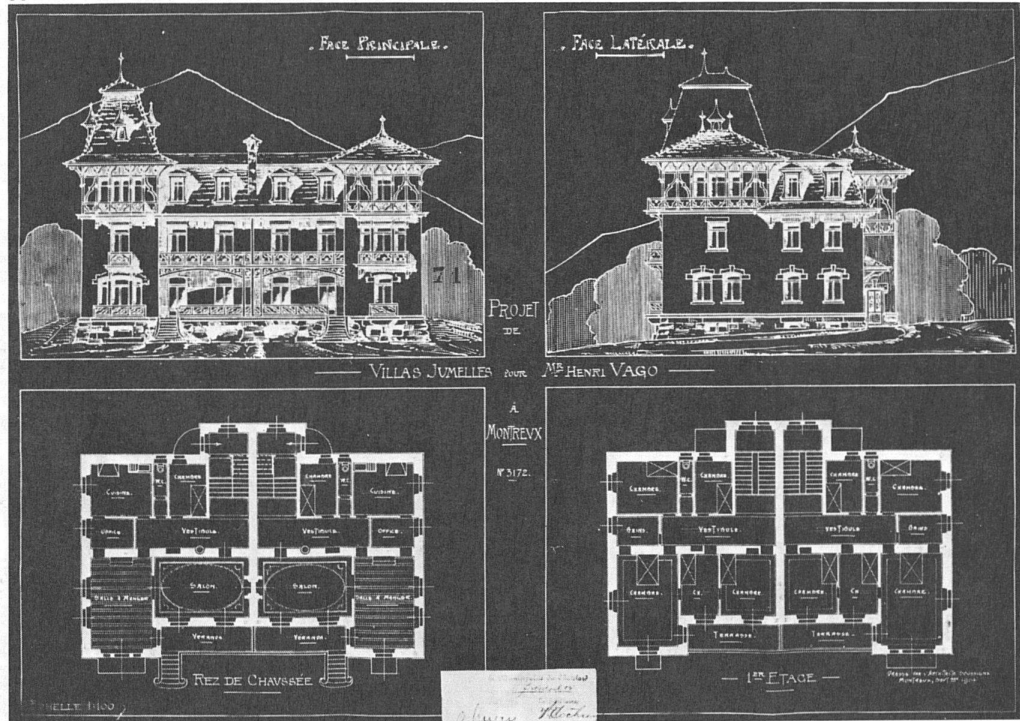
Montreux, ein Ort für Pensionierte und Erholungsuchende, weist einen grossen Anteil an Wohnraum auf. Die Typologie komfortabler Wohnungen ist sehr differenziert; Wohn- und Empfangsräume haben in diesen Wohnungen eine besondere Bedeutung. Bei der Wohnüberbauung Riant-Château in Territet haben beispielsweise zwei nebeneinanderliegende Wohnungen einen kleinen gemeinsamen Salon. Dieser Wohnungstyp entsprach dem Bedürfnis, Gäste bei sich empfangen zu können.

Die Wohnbautypen sind in der Umgebung von Montreux verschieden: Landhäuser, Wohnhäuser mit einer oder mehreren Wohnungen, Wohnüberbauungen und Wohnbauten mit Büro- und Verkaufsräumen. Man findet

59



60



aber auch Arbeiterwohnungen, die zum Teil in sehr schlechtem Zustand sind.

59 Villas jumelles aux Colondalles, Montreux, 1904 (L. Villard, arch./

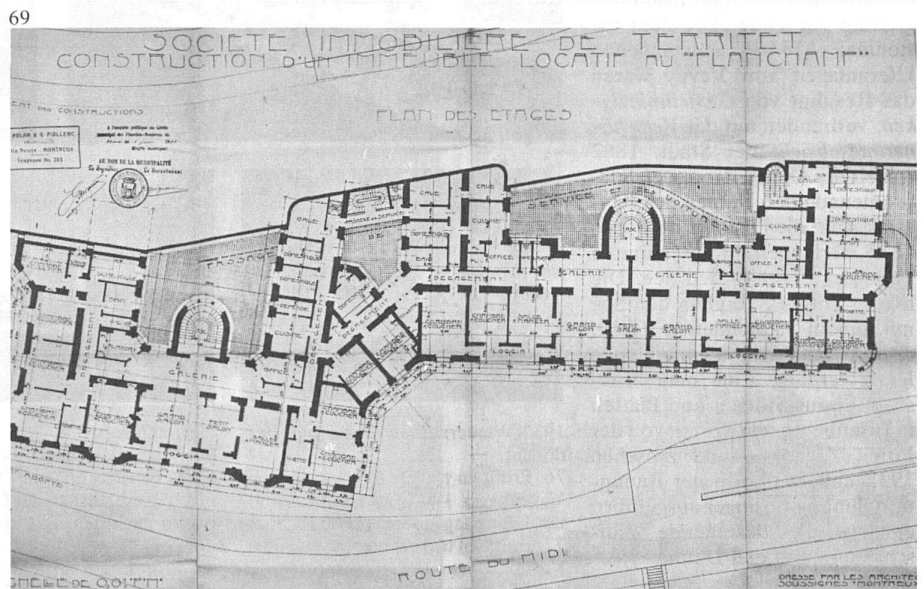
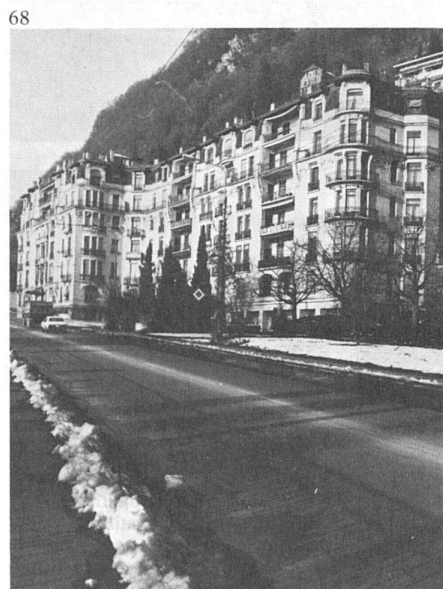
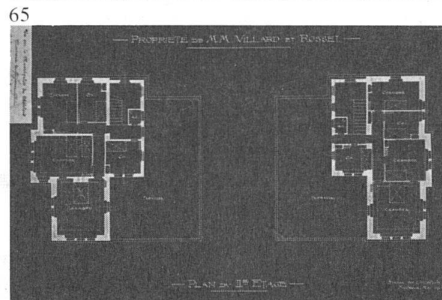
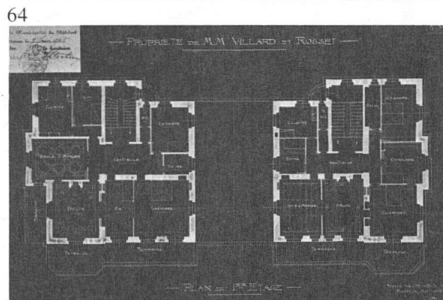
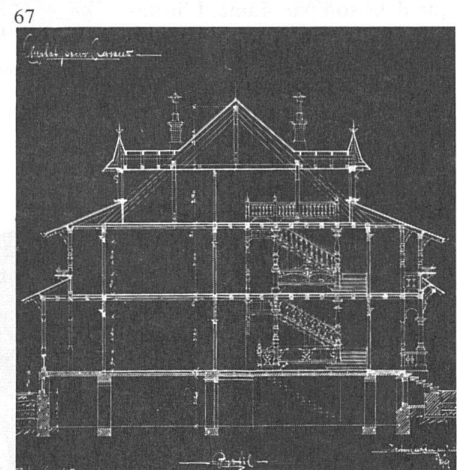
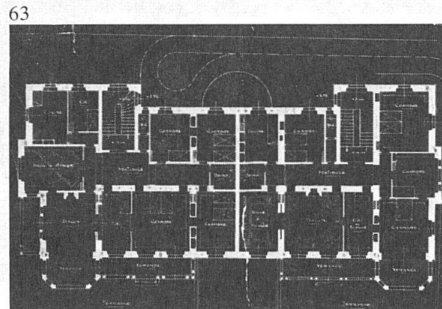
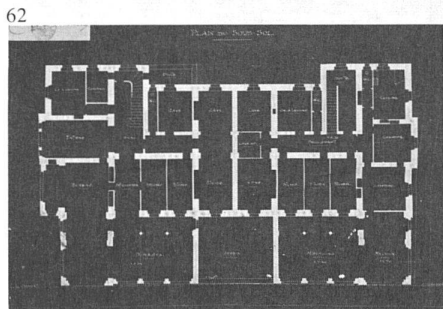
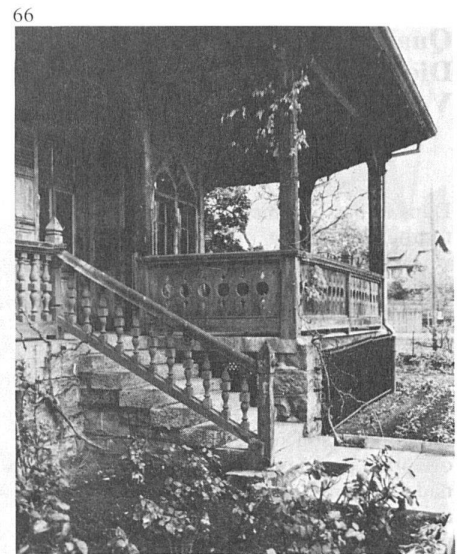
Doppel-Einfamilienhäuser. 60 Projet de villas jumelles aux Colondalles, Montreux, 1904 (L. Villard, arch.)/Projet für Doppel-Einfamilienhäuser. 61 Cottages de Mont-Gibert, Cla-

rens, 1909 (A. Schmitt, arch./Land-

häuserchen.

62 Villa Toscane, Clarens, 1905, plan du sous-sol (L. Villard, arch.)/Grundriss Untergeschoss.

63 Villa Toscane, Clarens, 1905,



61 plan du rez-de-chaussée (L. Villard, arch.)/Grundriss Erdgeschoss.
62 Villa Toscane, Clarens, 1905, plan du 1er étage (L. Villard, arch.)/Grundriss erstes Obergeschoss.

63 Villa Toscane, Clarens, 1905, plan du 2e étage (L. Villard, arch.)/Grundriss zweites Obergeschoss.
64 Chalet d'habitation Dudgeon, Clarens, 1899 (charpente d'Interla-

ken installée par Traversini, entr.)/Landhaus (Holzgebälk aus Interlaken, durch die Bauunternehmung Traversini aufgebaut).
65 Ensemble résidentiel de Riant-Château, Territet, 1913 (Polak & Po-

lienc, arch.)/Wohnüberbauung.
66 67 Ensemble résidentiel de Riant-Château, Territet, 1913, plan des étages (Polak & Piolenc, arch.)/Grundriss der Obergeschosse.

Quais de Vevey Die Uferanlagen von Vevey

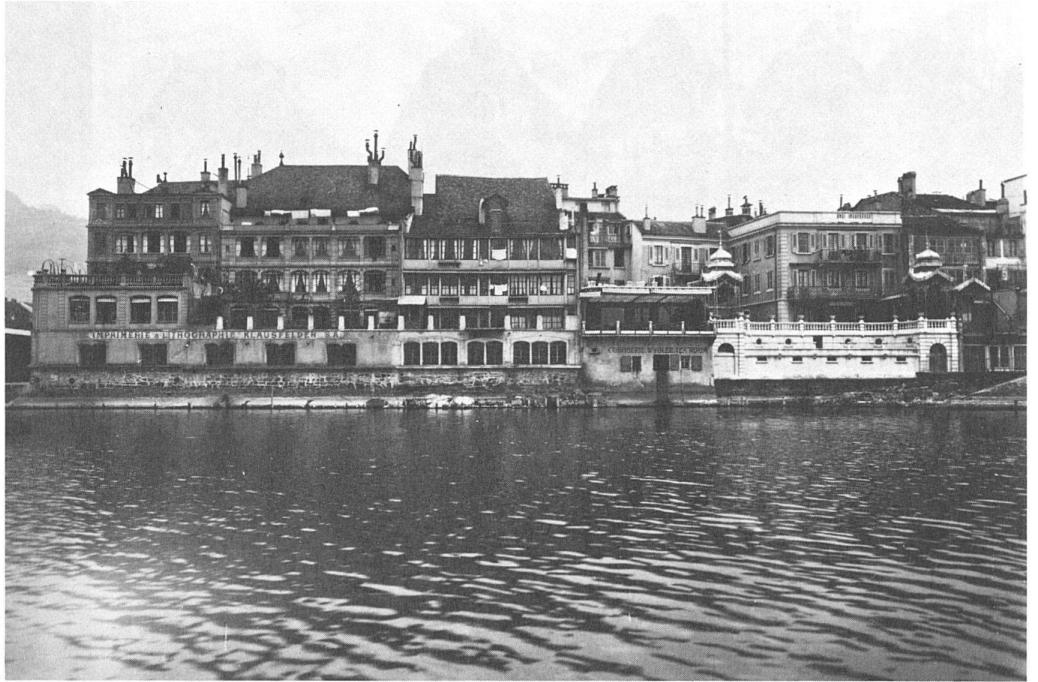
Dans le bassin lémanique, le retournement de la ville féodale vers le lac s'amorce sous le régime cantonal antérieur à 1848. Les quais de Vevey, dont la première apparition remonte à 1846, résultent de la *bienfaisance* appliquée à l'*embellissement* urbain (beautification). En 1862, le banquier Sina donne son nom à la partie orientale de la nouvelle promenade lacustre qui sera prolongée en 1876. Vue du lac, la ville se perçoit comme un tout dynamique dans son panorama. L'instabilité de la rive veveysanne pose un problème technique difficile. Des effondrements partiels ou importants ont lieu, notamment en 1877. La chronique locale assimile le lac à un génie capricieux dont le calme dissimule une puissance maléfique. Le remblai, l'enrochement et l'endigement font place, de 1932 à 1934, à un nouveau dispositif de dalles et piles en béton armé, dessiné par la firme Zschokke et réalisé par l'entreprise Losinger.

Im Genferseebecken erfolgte die Entwicklung der Feudalstadt zum See hin unter der kantonalen Regierung vor 1848. Die zum erstenmal 1846 entstandenen Uferanlagen von Vevey waren das Resultat von *Gemeinnützigkeit*, verbunden mit der *Verschönerungsabsicht* der Stadt. 1862 erhielt der Ostteil der neuen Seepromenade den Namen des Bankiers Sina; die Promenade wurde 1876 verlängert. 1877 stürzten Teile des Ufers in den See. Die lokale Chronik verglich den See mit einem launenhaften Geist, dessen Ruhe eine unheilvolle Kraft verbarg. Eine neue Baustruktur aus Stützen und Platten in Eisenbeton, entworfen von der Firma Zschokke und zwischen 1932 und 1934 von der Bauunternehmung Losinger ausgeführt, ersetzte die bestehende Aufschüttung und den Damm.

70, 71, 72 Vues de la rive avant la prolongation du Quai Perdonnet, Vevey, 1932/Ansichten des Ufers vor der Verlängerung des Quai Perdonnet.

73, 74, 75 Travaux de reconstruction du Quai Perdonnet, Vevey,

70



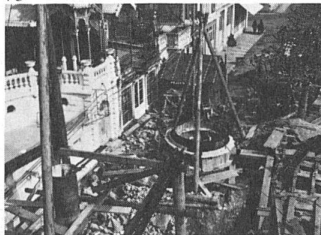
71



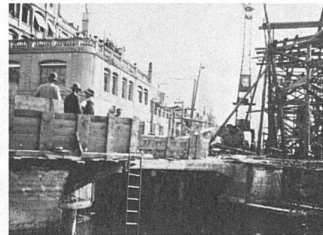
72



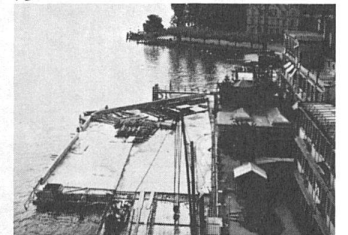
73



74



75



1933/Wiederaufbau des Quai Perdonnet.

76 Profil en travers de l'ancien quai, Vevey, vers 1900/Querprofil der alten Uferanlage, gegen 1900.

77 Profil en travers du nouveau quai, Vevey, vers 1932/Querprofil der neuen Uferanlage, gegen 1932.

78 Vevey et le Mont Pèlerin, carte postale, 1912/Postkarte.

79 Plan et face du projet de terrasses pour M. Cometti, sur la rive du lac, Vevey, 1887 (H. Lavanchy, arch.)/Grund- und Aufriss der projektierten Terrassen am Seeufer für

Herrn Cometti.

80 Vue des terrasses de M. Cometti après construction du Quai Perdonnet, Vevey/Ansicht der Cometti-Terrassen nach dem Bau des Quai Perdonnet.

81 Propriété Klausfelder, imprimeur du Messenger Boiteux, Vevey, 1894, élévation sur le lac/Aufriss Seeseite.

82 Propriété Klausfelder, imprimeur du Messenger Boiteux, Vevey, 1894, élévation sur la rue du Lac/Aufriss der Seestrasse.

83 Bâtiment d'habitation et fabrique de cigares pour Th. Ermatinger, ruelle

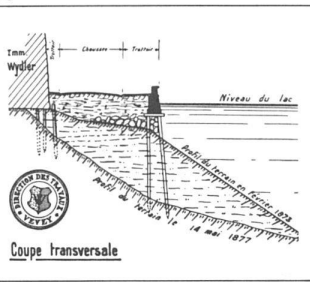
du Lac, Vevey, 1897, élévation latérale (E. Lindenmayer, arch.)/Wohngebäude und Zigarrenfabrik für Th. Ermatinger, Seitenaufritt.

84 Bâtiment Th. Ermatinger, Vevey, 1897, vue du Quai Perdonnet/Ansicht des Quai Perdonnet mit dem Ermatinger-Gebäude.

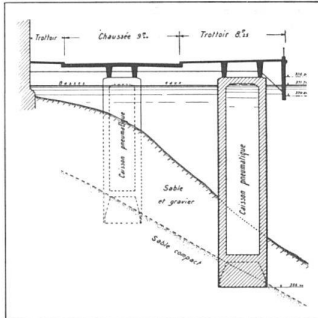
85 Promenade du Rivage, Vevey, 1901.

86 Promenade du Rivage, Vevey, 1901, kiosque à musique de l'Aile, démoli en 1960 (Ch. Coigny, arch.)/Musik-Pavillon, 1960 abgebrochen.

76



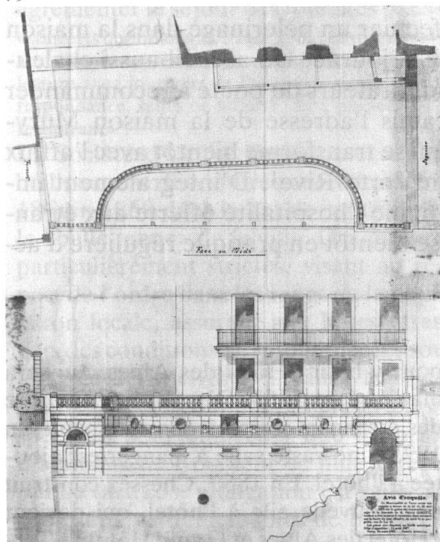
77



78



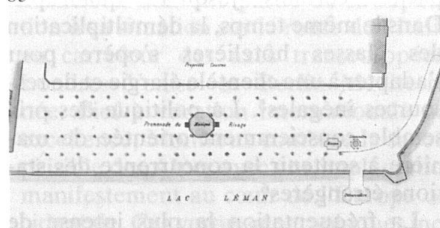
79



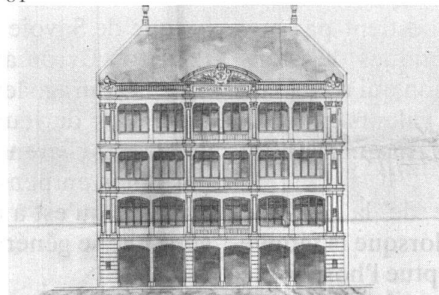
80



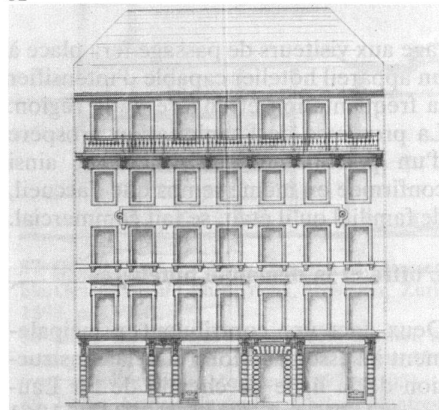
85



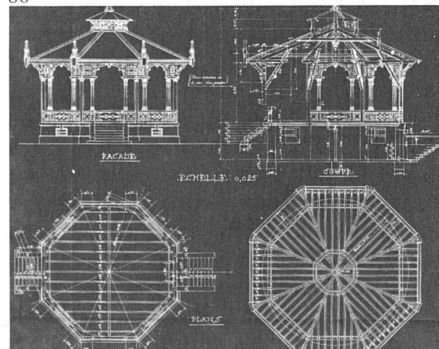
81



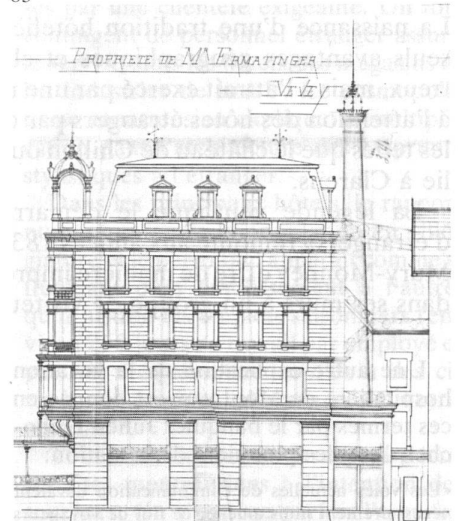
82



86



83



84

